

L'adolescent et ses monstres

L'adolescent et ses monstres

L'adolescent et ses monstres

L'adolescent et ses monstres

DU MÊME AUTEUR

L'animal d'angoisse
Aux sources de la phobie infantile
Toulouse, érès, 1998

DU MÊME AUTEUR

L'animal d'angoisse
Aux sources de la phobie infantile
Toulouse, érès, 1998

DU MÊME AUTEUR

L'animal d'angoisse
Aux sources de la phobie infantile
Toulouse, érès, 1998

DU MÊME AUTEUR

L'animal d'angoisse
Aux sources de la phobie infantile
Toulouse, érès, 1998

Colette Lhomme-Rigaud

L'adolescent et ses monstres

« Actualité de la psychanalyse »

ères

Extrait de la publication

Colette Lhomme-Rigaud

L'adolescent et ses monstres

« Actualité de la psychanalyse »

ères

Extrait de la publication

Colette Lhomme-Rigaud

L'adolescent et ses monstres

« Actualité de la psychanalyse »

ères

Extrait de la publication

Colette Lhomme-Rigaud

L'adolescent et ses monstres

« Actualité de la psychanalyse »

ères

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3522-6
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3522-6
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3522-6
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3522-6
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	9
L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME DE L'ANIMAL / MONSTRE DANS L'EXPRESSION DU CONFLIT PSYCHOTIQUE CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE	
1. Histoire et symptôme de l'enfant : monstruosité des comportements zoophiliques des parents exprimée dans le délire	21
<i>Manifestations pathologiques</i>	21
<i>Impact psychotisant de la mère, machine à influencer</i>	24
2. Les représentations monstrueuses de la mère : dangerosité de l'intérieur maternel pour l'enfant	27
<i>L'enfant mort dans le ventre de la mère</i>	28
<i>La noyade de l'enfant par la mère : la baignoire-baleine</i>	30
3. Prédominance de l'oralité dans les rétorsions que l'enfant exerce sur sa mère et ses rivaux à travers les figures monstrueuses	31
<i>La déflexion des agressions sur les enfants-rivaux</i>	34
<i>Le danger que l'enfant représente pour la mère</i>	36
<i>La constitution d'un double permettant d'exprimer les pulsions mortifères : la sœur</i>	38
<i>L'enfant-déjection</i>	39
4. Monstruosité de la scène primitive	41
<i>Le double de l'enfant : les animaux-fèces</i>	42

Table des matières

Introduction	9
L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME DE L'ANIMAL / MONSTRE DANS L'EXPRESSION DU CONFLIT PSYCHOTIQUE CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE	
1. Histoire et symptôme de l'enfant : monstruosité des comportements zoophiliques des parents exprimée dans le délire	21
<i>Manifestations pathologiques</i>	21
<i>Impact psychotisant de la mère, machine à influencer</i>	24
2. Les représentations monstrueuses de la mère : dangerosité de l'intérieur maternel pour l'enfant	27
<i>L'enfant mort dans le ventre de la mère</i>	28
<i>La noyade de l'enfant par la mère : la baignoire-baleine</i>	30
3. Prédominance de l'oralité dans les rétorsions que l'enfant exerce sur sa mère et ses rivaux à travers les figures monstrueuses	31
<i>La déflexion des agressions sur les enfants-rivaux</i>	34
<i>Le danger que l'enfant représente pour la mère</i>	36
<i>La constitution d'un double permettant d'exprimer les pulsions mortifères : la sœur</i>	38
<i>L'enfant-déjection</i>	39
4. Monstruosité de la scène primitive	41
<i>Le double de l'enfant : les animaux-fèces</i>	42

Table des matières

Introduction	9
L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME DE L'ANIMAL / MONSTRE DANS L'EXPRESSION DU CONFLIT PSYCHOTIQUE CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE	
1. Histoire et symptôme de l'enfant : monstruosité des comportements zoophiliques des parents exprimée dans le délire	21
<i>Manifestations pathologiques</i>	21
<i>Impact psychotisant de la mère, machine à influencer</i>	24
2. Les représentations monstrueuses de la mère : dangerosité de l'intérieur maternel pour l'enfant	27
<i>L'enfant mort dans le ventre de la mère</i>	28
<i>La noyade de l'enfant par la mère : la baignoire-baleine</i>	30
3. Prédominance de l'oralité dans les rétorsions que l'enfant exerce sur sa mère et ses rivaux à travers les figures monstrueuses	31
<i>La déflexion des agressions sur les enfants-rivaux</i>	34
<i>Le danger que l'enfant représente pour la mère</i>	36
<i>La constitution d'un double permettant d'exprimer les pulsions mortifères : la sœur</i>	38
<i>L'enfant-déjection</i>	39
4. Monstruosité de la scène primitive	41
<i>Le double de l'enfant : les animaux-fèces</i>	42

Table des matières

Introduction	9
L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME DE L'ANIMAL / MONSTRE DANS L'EXPRESSION DU CONFLIT PSYCHOTIQUE CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE	
1. Histoire et symptôme de l'enfant : monstruosité des comportements zoophiliques des parents exprimée dans le délire	21
<i>Manifestations pathologiques</i>	21
<i>Impact psychotisant de la mère, machine à influencer</i>	24
2. Les représentations monstrueuses de la mère : dangerosité de l'intérieur maternel pour l'enfant	27
<i>L'enfant mort dans le ventre de la mère</i>	28
<i>La noyade de l'enfant par la mère : la baignoire-baleine</i>	30
3. Prédominance de l'oralité dans les rétorsions que l'enfant exerce sur sa mère et ses rivaux à travers les figures monstrueuses	31
<i>La déflexion des agressions sur les enfants-rivaux</i>	34
<i>Le danger que l'enfant représente pour la mère</i>	36
<i>La constitution d'un double permettant d'exprimer les pulsions mortifères : la sœur</i>	38
<i>L'enfant-déjection</i>	39
4. Monstruosité de la scène primitive	41
<i>Le double de l'enfant : les animaux-fèces</i>	42

5. Concentration des pulsions mortifères et libidinales	
sur la victime infantile a-normale	47
<i>Enclave autistique et animal monstrueux</i>	47
<i>Fantasmes de fin de cure : la naissance de l'enfant-éléphant</i> ...	49
<i>L'impact de l'objet culturel dans l'organisation</i> <i>de la pathologie</i>	58

TERRIFIANCE DES FIGURES HYBRIDES MONSTRUEUSES
 À TRAVERS LA CONSTITUTION DE L'OBJET FÉTICHE
 CHEZ UN ADOLESCENT

6. Histoire infantile et symptômes du sujet : émergence des premières figures monstrueuses	69
7. La séduction par la femme : confirmation des figures monstrueuses	75
8. Monstruosité de la mère castrée et objet fétiche	81
9. Archaisme de la régression et déshumanisation du fétichisme	85
10. La monstruosité du fétiche comme objet incestuel	91
11. De l'animal phobogène au monstre et au fétiche	97

DU MONSTRE AU CAMARADE IMAGINAIRE
 CHEZ LES PRÉADOLESCENTS EN ÉCHEC SCOLAIRE

12. Créatures monstrueuses et exclusion culturelle	109
<i>Le monstre : créature non conforme à la norme</i>	110
<i>Monstres et images du corps</i>	112
<i>Monstres et relation d'objet</i>	118
<i>Monstres et identité</i>	119
<i>Problématique générale et problèmes particuliers</i> <i>des adolescents</i>	121
<i>Amnésies et hypermnésies d'un sujet entre deux cultures</i>	122
13. Les formes dérivées du camarade imaginaire chez le préadolescent	131
<i>La ligne narcissique</i>	135
<i>Le thème de la transformation ou de la malformation</i>	138
<i>Le thème du justicier ou du redresseur de torts</i>	140
<i>Le thème des réparateurs et des protecteurs</i>	142
<i>Le camarade imaginaire animal comme gardien narcissique</i> ...	143
<i>La violence du personnage</i>	145
<i>Camarade imaginaire et pulsions anales-phalliques</i>	148

5. Concentration des pulsions mortifères et libidinales	
sur la victime infantile a-normale	47
<i>Enclave autistique et animal monstrueux</i>	47
<i>Fantasmes de fin de cure : la naissance de l'enfant-éléphant</i> ...	49
<i>L'impact de l'objet culturel dans l'organisation</i> <i>de la pathologie</i>	58

TERRIFIANCE DES FIGURES HYBRIDES MONSTRUEUSES
 À TRAVERS LA CONSTITUTION DE L'OBJET FÉTICHE
 CHEZ UN ADOLESCENT

6. Histoire infantile et symptômes du sujet : émergence des premières figures monstrueuses	69
7. La séduction par la femme : confirmation des figures monstrueuses	75
8. Monstruosité de la mère castrée et objet fétiche	81
9. Archaisme de la régression et déshumanisation du fétichisme	85
10. La monstruosité du fétiche comme objet incestuel	91
11. De l'animal phobogène au monstre et au fétiche	97

DU MONSTRE AU CAMARADE IMAGINAIRE
 CHEZ LES PRÉADOLESCENTS EN ÉCHEC SCOLAIRE

12. Créatures monstrueuses et exclusion culturelle	109
<i>Le monstre : créature non conforme à la norme</i>	110
<i>Monstres et images du corps</i>	112
<i>Monstres et relation d'objet</i>	118
<i>Monstres et identité</i>	119
<i>Problématique générale et problèmes particuliers</i> <i>des adolescents</i>	121
<i>Amnésies et hypermnésies d'un sujet entre deux cultures</i>	122
13. Les formes dérivées du camarade imaginaire chez le préadolescent	131
<i>La ligne narcissique</i>	135
<i>Le thème de la transformation ou de la malformation</i>	138
<i>Le thème du justicier ou du redresseur de torts</i>	140
<i>Le thème des réparateurs et des protecteurs</i>	142
<i>Le camarade imaginaire animal comme gardien narcissique</i> ...	143
<i>La violence du personnage</i>	145
<i>Camarade imaginaire et pulsions anales-phalliques</i>	148

5. Concentration des pulsions mortifères et libidinales	
sur la victime infantile a-normale	47
<i>Enclave autistique et animal monstrueux</i>	47
<i>Fantasmes de fin de cure : la naissance de l'enfant-éléphant</i> ...	49
<i>L'impact de l'objet culturel dans l'organisation</i> <i>de la pathologie</i>	58

TERRIFIANCE DES FIGURES HYBRIDES MONSTRUEUSES
À TRAVERS LA CONSTITUTION DE L'OBJET FÉTICHE
CHEZ UN ADOLESCENT

6. Histoire infantile et symptômes du sujet : émergence des premières figures monstrueuses	69
7. La séduction par la femme : confirmation des figures monstrueuses	75
8. Monstruosité de la mère castrée et objet fétiche	81
9. Archaisme de la régression et déshumanisation du fétichisme	85
10. La monstruosité du fétiche comme objet incestuel	91
11. De l'animal phobogène au monstre et au fétiche	97

DU MONSTRE AU CAMARADE IMAGINAIRE
CHEZ LES PRÉADOLESCENTS EN ÉCHEC SCOLAIRE

12. Créatures monstrueuses et exclusion culturelle	109
<i>Le monstre : créature non conforme à la norme</i>	110
<i>Monstres et images du corps</i>	112
<i>Monstres et relation d'objet</i>	118
<i>Monstres et identité</i>	119
<i>Problématique générale et problèmes particuliers</i> <i>des adolescents</i>	121
<i>Amnésies et hypermnésies d'un sujet entre deux cultures</i>	122
13. Les formes dérivées du camarade imaginaire chez le préadolescent	131
<i>La ligne narcissique</i>	135
<i>Le thème de la transformation ou de la malformation</i>	138
<i>Le thème du justicier ou du redresseur de torts</i>	140
<i>Le thème des réparateurs et des protecteurs</i>	142
<i>Le camarade imaginaire animal comme gardien narcissique</i> ...	143
<i>La violence du personnage</i>	145
<i>Camarade imaginaire et pulsions anales-phalliques</i>	148

5. Concentration des pulsions mortifères et libidinales	
sur la victime infantile a-normale	47
<i>Enclave autistique et animal monstrueux</i>	47
<i>Fantasmes de fin de cure : la naissance de l'enfant-éléphant</i> ...	49
<i>L'impact de l'objet culturel dans l'organisation</i> <i>de la pathologie</i>	58

TERRIFIANCE DES FIGURES HYBRIDES MONSTRUEUSES
À TRAVERS LA CONSTITUTION DE L'OBJET FÉTICHE
CHEZ UN ADOLESCENT

6. Histoire infantile et symptômes du sujet : émergence des premières figures monstrueuses	69
7. La séduction par la femme : confirmation des figures monstrueuses	75
8. Monstruosité de la mère castrée et objet fétiche	81
9. Archaisme de la régression et déshumanisation du fétichisme	85
10. La monstruosité du fétiche comme objet incestuel	91
11. De l'animal phobogène au monstre et au fétiche	97

DU MONSTRE AU CAMARADE IMAGINAIRE
CHEZ LES PRÉADOLESCENTS EN ÉCHEC SCOLAIRE

12. Créatures monstrueuses et exclusion culturelle	109
<i>Le monstre : créature non conforme à la norme</i>	110
<i>Monstres et images du corps</i>	112
<i>Monstres et relation d'objet</i>	118
<i>Monstres et identité</i>	119
<i>Problématique générale et problèmes particuliers</i> <i>des adolescents</i>	121
<i>Amnésies et hypermnésies d'un sujet entre deux cultures</i>	122
13. Les formes dérivées du camarade imaginaire chez le préadolescent	131
<i>La ligne narcissique</i>	135
<i>Le thème de la transformation ou de la malformation</i>	138
<i>Le thème du justicier ou du redresseur de torts</i>	140
<i>Le thème des réparateurs et des protecteurs</i>	142
<i>Le camarade imaginaire animal comme gardien narcissique</i> ...	143
<i>La violence du personnage</i>	145
<i>Camarade imaginaire et pulsions anales-phalliques</i>	148

14. Des figures idéalisées aux monstres : le flottement des identifications dans le transvestisme d'un préadolescent	153
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

PARENTS SÉDUCTEURS : FIGURES DE CAUCHEMAR

15. Attouchements sexuels et processus phobiques chez une adolescente	165
16. Pénétration par un proche et monstres nocturnes	171
17. Monstruosité des parents combinés : père incestueux et mère incestuelle	179
<i>Cas de Caroline</i>	181
<i>Cas d'Aurélié</i>	183
18. Figures incestueuses et monstres cauchemardesques : cas de Sandra	185
<i>Cauchemars</i>	189
<i>Interprétations</i>	193
19. Séductions incestueuses et symptômes hystériques zoopathiques	197
<i>L'animal, symbole du fœtus et des spermatozoïdes</i>	201
<i>Le ventre, zone privilégiée de nidation de l'animal</i>	202
20. Dissociation de la conscience dans l'hystérie : les hôtes indésirables	205
21. « Aspiration de l'image disparue à pénétrer dans la conscience »	209
22. Corps étranger externe dans la crise de possession vaudou : transformation du sujet	213
Conclusion	217
Annexe	223
Bibliographie	225
Index	229

14. Des figures idéalisées aux monstres : le flottement des identifications dans le transvestisme d'un préadolescent	153
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

PARENTS SÉDUCTEURS : FIGURES DE CAUCHEMAR

15. Attouchements sexuels et processus phobiques chez une adolescente	165
16. Pénétration par un proche et monstres nocturnes	171
17. Monstruosité des parents combinés : père incestueux et mère incestuelle	179
<i>Cas de Caroline</i>	181
<i>Cas d'Aurélié</i>	183
18. Figures incestueuses et monstres cauchemardesques : cas de Sandra	185
<i>Cauchemars</i>	189
<i>Interprétations</i>	193
19. Séductions incestueuses et symptômes hystériques zoopathiques	197
<i>L'animal, symbole du fœtus et des spermatozoïdes</i>	201
<i>Le ventre, zone privilégiée de nidation de l'animal</i>	202
20. Dissociation de la conscience dans l'hystérie : les hôtes indésirables	205
21. « Aspiration de l'image disparue à pénétrer dans la conscience »	209
22. Corps étranger externe dans la crise de possession vaudou : transformation du sujet	213
Conclusion	217
Annexe	223
Bibliographie	225
Index	229

14. Des figures idéalisées aux monstres : le flottement des identifications dans le transvestisme d'un préadolescent	153
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

PARENTS SÉDUCTEURS : FIGURES DE CAUCHEMAR

15. Attouchements sexuels et processus phobiques chez une adolescente	165
16. Pénétration par un proche et monstres nocturnes	171
17. Monstruosité des parents combinés : père incestueux et mère incestuelle	179
<i>Cas de Caroline</i>	181
<i>Cas d'Aurélié</i>	183
18. Figures incestueuses et monstres cauchemardesques : cas de Sandra	185
<i>Cauchemars</i>	189
<i>Interprétations</i>	193
19. Séductions incestueuses et symptômes hystériques zoopathiques	197
<i>L'animal, symbole du fœtus et des spermatozoïdes</i>	201
<i>Le ventre, zone privilégiée de nidation de l'animal</i>	202
20. Dissociation de la conscience dans l'hystérie : les hôtes indésirables	205
21. « Aspiration de l'image disparue à pénétrer dans la conscience »	209
22. Corps étranger externe dans la crise de possession vaudou : transformation du sujet	213
Conclusion	217
Annexe	223
Bibliographie	225
Index	229

14. Des figures idéalisées aux monstres : le flottement des identifications dans le transvestisme d'un préadolescent	153
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

PARENTS SÉDUCTEURS : FIGURES DE CAUCHEMAR

15. Attouchements sexuels et processus phobiques chez une adolescente	165
16. Pénétration par un proche et monstres nocturnes	171
17. Monstruosité des parents combinés : père incestueux et mère incestuelle	179
<i>Cas de Caroline</i>	181
<i>Cas d'Aurélié</i>	183
18. Figures incestueuses et monstres cauchemardesques : cas de Sandra	185
<i>Cauchemars</i>	189
<i>Interprétations</i>	193
19. Séductions incestueuses et symptômes hystériques zoopathiques	197
<i>L'animal, symbole du fœtus et des spermatozoïdes</i>	201
<i>Le ventre, zone privilégiée de nidation de l'animal</i>	202
20. Dissociation de la conscience dans l'hystérie : les hôtes indésirables	205
21. « Aspiration de l'image disparue à pénétrer dans la conscience »	209
22. Corps étranger externe dans la crise de possession vaudou : transformation du sujet	213
Conclusion	217
Annexe	223
Bibliographie	225
Index	229

*à Norbert,
à mon père et à ma mère*

*à Norbert,
à mon père et à ma mère*

*à Norbert,
à mon père et à ma mère*

*à Norbert,
à mon père et à ma mère*

Introduction

Les représentations de monstres envahissent les objets culturels destinés aux adolescents : que ce soit dans la bande dessinée, dans les jeux sur cederom, dans les dessins animés, dans les romans, nouvelles ou dans les films (science-fiction, film d'épouvante ou film d'aventure), les monstres sont légion. Ils arrivent en première position dans le hit-parade des créatures extraordinaires de la culture audiovisuelle et livresque et entraînent, chez le jeune, un engouement qui laisse loin derrière lui la créature humaine.

J'ai été moi-même sans cesse frappée, tant au cours de mon expérience d'enseignement que de psychothérapie, par la prédilection des préadolescents et des adolescents présentant de graves défaillances narcissiques pour les imagos de monstres. Le charme sous lequel tombait le sujet au contact du monstre – que ce dernier l'exprimât par des productions graphiques recueillies lors des activités de soutien scolaire ou de dessins exécutés lors de séances de psychothérapie – émergeait avec une spontanéité surprenante. Le polymorphisme du monstre reflétait la mouvance de la déstructuration d'un psychisme débordé par des affects contradictoires et violents. Cet attrait particulier qu'il exerçait alors sur la psyché permettait au sujet de réorganiser les conflits psychiques qui le submergeaient. Peut-on alors parler du monstre comme d'un objet intrapsychique, nécessaire à la reconstruction narcissique de l'adolescent et plus précisément de l'adolescent perturbé ?

Les figures monstrueuses apparaissaient avec une fréquence et une intensité étonnantes dans les rêves d'adolescentes ayant subi une séduction précoce. Les êtres cauchemardesques désignaient alors, dans des déforma-

Introduction

Les représentations de monstres envahissent les objets culturels destinés aux adolescents : que ce soit dans la bande dessinée, dans les jeux sur cederom, dans les dessins animés, dans les romans, nouvelles ou dans les films (science-fiction, film d'épouvante ou film d'aventure), les monstres sont légion. Ils arrivent en première position dans le hit-parade des créatures extraordinaires de la culture audiovisuelle et livresque et entraînent, chez le jeune, un engouement qui laisse loin derrière lui la créature humaine.

J'ai été moi-même sans cesse frappée, tant au cours de mon expérience d'enseignement que de psychothérapie, par la prédilection des préadolescents et des adolescents présentant de graves défaillances narcissiques pour les imagos de monstres. Le charme sous lequel tombait le sujet au contact du monstre – que ce dernier l'exprimât par des productions graphiques recueillies lors des activités de soutien scolaire ou de dessins exécutés lors de séances de psychothérapie – émergeait avec une spontanéité surprenante. Le polymorphisme du monstre reflétait la mouvance de la déstructuration d'un psychisme débordé par des affects contradictoires et violents. Cet attrait particulier qu'il exerçait alors sur la psyché permettait au sujet de réorganiser les conflits psychiques qui le submergeaient. Peut-on alors parler du monstre comme d'un objet intrapsychique, nécessaire à la reconstruction narcissique de l'adolescent et plus précisément de l'adolescent perturbé ?

Les figures monstrueuses apparaissaient avec une fréquence et une intensité étonnantes dans les rêves d'adolescentes ayant subi une séduction précoce. Les êtres cauchemardesques désignaient alors, dans des déforma-

Introduction

Les représentations de monstres envahissent les objets culturels destinés aux adolescents : que ce soit dans la bande dessinée, dans les jeux sur cederom, dans les dessins animés, dans les romans, nouvelles ou dans les films (science-fiction, film d'épouvante ou film d'aventure), les monstres sont légion. Ils arrivent en première position dans le hit-parade des créatures extraordinaires de la culture audiovisuelle et livresque et entraînent, chez le jeune, un engouement qui laisse loin derrière lui la créature humaine.

J'ai été moi-même sans cesse frappée, tant au cours de mon expérience d'enseignement que de psychothérapie, par la prédilection des préadolescents et des adolescents présentant de graves défaillances narcissiques pour les imagos de monstres. Le charme sous lequel tombait le sujet au contact du monstre – que ce dernier l'exprimât par des productions graphiques recueillies lors des activités de soutien scolaire ou de dessins exécutés lors de séances de psychothérapie – émergeait avec une spontanéité surprenante. Le polymorphisme du monstre reflétait la mouvance de la déstructuration d'un psychisme débordé par des affects contradictoires et violents. Cet attrait particulier qu'il exerçait alors sur la psyché permettait au sujet de réorganiser les conflits psychiques qui le submergeaient. Peut-on alors parler du monstre comme d'un objet intrapsychique, nécessaire à la reconstruction narcissique de l'adolescent et plus précisément de l'adolescent perturbé ?

Les figures monstrueuses apparaissaient avec une fréquence et une intensité étonnantes dans les rêves d'adolescentes ayant subi une séduction précoce. Les êtres cauchemardesques désignaient alors, dans des déforma-

Introduction

Les représentations de monstres envahissent les objets culturels destinés aux adolescents : que ce soit dans la bande dessinée, dans les jeux sur cederom, dans les dessins animés, dans les romans, nouvelles ou dans les films (science-fiction, film d'épouvante ou film d'aventure), les monstres sont légion. Ils arrivent en première position dans le hit-parade des créatures extraordinaires de la culture audiovisuelle et livresque et entraînent, chez le jeune, un engouement qui laisse loin derrière lui la créature humaine.

J'ai été moi-même sans cesse frappée, tant au cours de mon expérience d'enseignement que de psychothérapie, par la prédilection des préadolescents et des adolescents présentant de graves défaillances narcissiques pour les imagos de monstres. Le charme sous lequel tombait le sujet au contact du monstre – que ce dernier l'exprimât par des productions graphiques recueillies lors des activités de soutien scolaire ou de dessins exécutés lors de séances de psychothérapie – émergeait avec une spontanéité surprenante. Le polymorphisme du monstre reflétait la mouvance de la déstructuration d'un psychisme débordé par des affects contradictoires et violents. Cet attrait particulier qu'il exerçait alors sur la psyché permettait au sujet de réorganiser les conflits psychiques qui le submergeaient. Peut-on alors parler du monstre comme d'un objet intrapsychique, nécessaire à la reconstruction narcissique de l'adolescent et plus précisément de l'adolescent perturbé ?

Les figures monstrueuses apparaissaient avec une fréquence et une intensité étonnantes dans les rêves d'adolescentes ayant subi une séduction précoce. Les êtres cauchemardesques désignaient alors, dans des déforma-

tions subtiles, le père séducteur et la mère consentante ou indifférente face à l'acte du père. Ces figures surgissaient après un temps d'élaboration psychique suffisant dû au travail thérapeutique. L'acte traumatique pouvait en quelque sorte prendre forme et sens à travers une créature monstrueuse combinant les deux parents. Le mécanisme à la base de la formation de cette figure anxiogène mais aussi sédative semble s'apparenter au processus zoophobique du jeune enfant dont l'apparition des monstres à l'adolescence est certainement une forme de reviviscence. Le parent hai, ne pouvant garder sa forme humaine et son aspect habituel chez l'enfant en état de dépendance, comme chez Hans, les sentiments agressifs parviennent alors à trouver un exutoire, en se défléchissant sur une forme animale dans laquelle le parent n'est pas reconnaissable.

Les monstres, les créatures hybrides, font partie de notre patrimoine culturel : des cultes de l'Égypte à la science-fiction moderne, ils hantent l'esprit humain. L'adolescent n'invente pas les monstres mais il transforme, à partir de données culturelles, une matière à laquelle il donne forme. La bande dessinée de science-fiction, en particulier, transmet incessamment cette matière première qui permet de donner vie aux représentations livrées par les adolescents que nous rencontrons.

En se projetant dans les imagos de monstres, vécus comme forme imparfaite, l'adolescent n'est pas très éloigné de la pensée d'Aristote suivant laquelle le monstre est un être qui a manqué sa « forme » – être informe, il se met de ce fait en dehors de la normalité et de la perfection (l'exemple le plus criant en sera la femme !...). Si nous reprenons la théorie d'Aristote nous possédons – semble-t-il – un élément important qui nous permet de saisir cette fonction que remplit le monstre dans l'inconscient des adolescents : le monstre va à l'encontre de la « généralité des cas » mais non à l'encontre de la nature envisagée dans sa totalité. C'est un être viable. Dans son livre, *De la génération des animaux*, Aristote décrit la formation d'un individu – animal ou homme – comme tributaire du combat entre la Forme et la Matière. Le « principe » est mâle. « Le principe mâle est à la fois la Cause Efficente, celle qui donne au processus l'impulsion de départ, et la Cause Formelle, celle qui détermine le caractère particulier du cours que suit le processus : la forme est en quelque sorte ce qui donne la beauté à chaque chose, sa forme idéale. Le principe mâle (*semen*) agit sur la Matière (résidu : qui est, par nature, femelle et sans pouvoir agissant). La première étape de cette rencontre entre la Forme et la Matière est un combat qui décide de la nature de l'embryon et, en premier lieu, de son sexe : si le principe mâle réussit à maîtriser la Matière, il l'attire vers lui et produit un embryon de sexe mâle¹. » S'il est vaincu, ou bien il se transforme en son

1. Aristote, *De la génération des animaux*, chap. 4, 1, 766 b.

tions subtiles, le père séducteur et la mère consentante ou indifférente face à l'acte du père. Ces figures surgissaient après un temps d'élaboration psychique suffisant dû au travail thérapeutique. L'acte traumatique pouvait en quelque sorte prendre forme et sens à travers une créature monstrueuse combinant les deux parents. Le mécanisme à la base de la formation de cette figure anxiogène mais aussi sédative semble s'apparenter au processus zoophobique du jeune enfant dont l'apparition des monstres à l'adolescence est certainement une forme de reviviscence. Le parent hai, ne pouvant garder sa forme humaine et son aspect habituel chez l'enfant en état de dépendance, comme chez Hans, les sentiments agressifs parviennent alors à trouver un exutoire, en se défléchissant sur une forme animale dans laquelle le parent n'est pas reconnaissable.

Les monstres, les créatures hybrides, font partie de notre patrimoine culturel : des cultes de l'Égypte à la science-fiction moderne, ils hantent l'esprit humain. L'adolescent n'invente pas les monstres mais il transforme, à partir de données culturelles, une matière à laquelle il donne forme. La bande dessinée de science-fiction, en particulier, transmet incessamment cette matière première qui permet de donner vie aux représentations livrées par les adolescents que nous rencontrons.

En se projetant dans les imagos de monstres, vécus comme forme imparfaite, l'adolescent n'est pas très éloigné de la pensée d'Aristote suivant laquelle le monstre est un être qui a manqué sa « forme » – être informe, il se met de ce fait en dehors de la normalité et de la perfection (l'exemple le plus criant en sera la femme !...). Si nous reprenons la théorie d'Aristote nous possédons – semble-t-il – un élément important qui nous permet de saisir cette fonction que remplit le monstre dans l'inconscient des adolescents : le monstre va à l'encontre de la « généralité des cas » mais non à l'encontre de la nature envisagée dans sa totalité. C'est un être viable. Dans son livre, *De la génération des animaux*, Aristote décrit la formation d'un individu – animal ou homme – comme tributaire du combat entre la Forme et la Matière. Le « principe » est mâle. « Le principe mâle est à la fois la Cause Efficiente, celle qui donne au processus l'impulsion de départ, et la Cause Formelle, celle qui détermine le caractère particulier du cours que suit le processus : la forme est en quelque sorte ce qui donne la beauté à chaque chose, sa forme idéale. Le principe mâle (*semen*) agit sur la Matière (résidu : qui est, par nature, femelle et sans pouvoir agissant). La première étape de cette rencontre entre la Forme et la Matière est un combat qui décide de la nature de l'embryon et, en premier lieu, de son sexe : si le principe mâle réussit à maîtriser la Matière, il l'attire vers lui et produit un embryon de sexe mâle¹. » S'il est vaincu, ou bien il se transforme en son

1. Aristote, *De la génération des animaux*, chap. 4, 1, 766 b.

tions subtiles, le père séducteur et la mère consentante ou indifférente face à l'acte du père. Ces figures surgissaient après un temps d'élaboration psychique suffisant dû au travail thérapeutique. L'acte traumatique pouvait en quelque sorte prendre forme et sens à travers une créature monstrueuse combinant les deux parents. Le mécanisme à la base de la formation de cette figure anxiogène mais aussi sédative semble s'apparenter au processus zoophobique du jeune enfant dont l'apparition des monstres à l'adolescence est certainement une forme de reviviscence. Le parent hai, ne pouvant garder sa forme humaine et son aspect habituel chez l'enfant en état de dépendance, comme chez Hans, les sentiments agressifs parviennent alors à trouver un exutoire, en se défléchissant sur une forme animale dans laquelle le parent n'est pas reconnaissable.

Les monstres, les créatures hybrides, font partie de notre patrimoine culturel : des cultes de l'Égypte à la science-fiction moderne, ils hantent l'esprit humain. L'adolescent n'invente pas les monstres mais il transforme, à partir de données culturelles, une matière à laquelle il donne forme. La bande dessinée de science-fiction, en particulier, transmet incessamment cette matière première qui permet de donner vie aux représentations livrées par les adolescents que nous rencontrons.

En se projetant dans les imagos de monstres, vécus comme forme imparfaite, l'adolescent n'est pas très éloigné de la pensée d'Aristote suivant laquelle le monstre est un être qui a manqué sa « forme » – être informe, il se met de ce fait en dehors de la normalité et de la perfection (l'exemple le plus criant en sera la femme !...). Si nous reprenons la théorie d'Aristote nous possédons – semble-t-il – un élément important qui nous permet de saisir cette fonction que remplit le monstre dans l'inconscient des adolescents : le monstre va à l'encontre de la « généralité des cas » mais non à l'encontre de la nature envisagée dans sa totalité. C'est un être viable. Dans son livre, *De la génération des animaux*, Aristote décrit la formation d'un individu – animal ou homme – comme tributaire du combat entre la Forme et la Matière. Le « principe » est mâle. « Le principe mâle est à la fois la Cause Efficiente, celle qui donne au processus l'impulsion de départ, et la Cause Formelle, celle qui détermine le caractère particulier du cours que suit le processus : la forme est en quelque sorte ce qui donne la beauté à chaque chose, sa forme idéale. Le principe mâle (*semen*) agit sur la Matière (résidu : qui est, par nature, femelle et sans pouvoir agissant). La première étape de cette rencontre entre la Forme et la Matière est un combat qui décide de la nature de l'embryon et, en premier lieu, de son sexe : si le principe mâle réussit à maîtriser la Matière, il l'attire vers lui et produit un embryon de sexe mâle¹. » S'il est vaincu, ou bien il se transforme en son

1. Aristote, *De la génération des animaux*, chap. 4, 1, 766 b.

tions subtiles, le père séducteur et la mère consentante ou indifférente face à l'acte du père. Ces figures surgissaient après un temps d'élaboration psychique suffisant dû au travail thérapeutique. L'acte traumatique pouvait en quelque sorte prendre forme et sens à travers une créature monstrueuse combinant les deux parents. Le mécanisme à la base de la formation de cette figure anxiogène mais aussi sédative semble s'apparenter au processus zoophobique du jeune enfant dont l'apparition des monstres à l'adolescence est certainement une forme de reviviscence. Le parent hai, ne pouvant garder sa forme humaine et son aspect habituel chez l'enfant en état de dépendance, comme chez Hans, les sentiments agressifs parviennent alors à trouver un exutoire, en se défléchissant sur une forme animale dans laquelle le parent n'est pas reconnaissable.

Les monstres, les créatures hybrides, font partie de notre patrimoine culturel : des cultes de l'Égypte à la science-fiction moderne, ils hantent l'esprit humain. L'adolescent n'invente pas les monstres mais il transforme, à partir de données culturelles, une matière à laquelle il donne forme. La bande dessinée de science-fiction, en particulier, transmet incessamment cette matière première qui permet de donner vie aux représentations livrées par les adolescents que nous rencontrons.

En se projetant dans les imagos de monstres, vécus comme forme imparfaite, l'adolescent n'est pas très éloigné de la pensée d'Aristote suivant laquelle le monstre est un être qui a manqué sa « forme » – être informe, il se met de ce fait en dehors de la normalité et de la perfection (l'exemple le plus criant en sera la femme !...). Si nous reprenons la théorie d'Aristote nous possédons – semble-t-il – un élément important qui nous permet de saisir cette fonction que remplit le monstre dans l'inconscient des adolescents : le monstre va à l'encontre de la « généralité des cas » mais non à l'encontre de la nature envisagée dans sa totalité. C'est un être viable. Dans son livre, *De la génération des animaux*, Aristote décrit la formation d'un individu – animal ou homme – comme tributaire du combat entre la Forme et la Matière. Le « principe » est mâle. « Le principe mâle est à la fois la Cause Efficiente, celle qui donne au processus l'impulsion de départ, et la Cause Formelle, celle qui détermine le caractère particulier du cours que suit le processus : la forme est en quelque sorte ce qui donne la beauté à chaque chose, sa forme idéale. Le principe mâle (*semen*) agit sur la Matière (résidu : qui est, par nature, femelle et sans pouvoir agissant). La première étape de cette rencontre entre la Forme et la Matière est un combat qui décide de la nature de l'embryon et, en premier lieu, de son sexe : si le principe mâle réussit à maîtriser la Matière, il l'attire vers lui et produit un embryon de sexe mâle¹. » S'il est vaincu, ou bien il se transforme en son

1. Aristote, *De la génération des animaux*, chap. 4, 1, 766 b.

contraire (c'est-à-dire en Matière, substance féminine), ou bien il est détruit. L'idéal, ou la norme, est la reproduction à l'identique : un enfant mâle ressemblant à son père. Plus on s'éloigne de ce modèle, plus l'imperfection augmente. Au stade le plus éloigné, le rejeton n'a même plus apparence humaine et fait figure de monstre.

Cette idée que la première caractéristique du monstre est d'être différent de la norme que représente le principe créateur nous intéresse particulièrement pour saisir la représentation d'eux-mêmes qu'ont nos adolescents à travers des monstres, renvoyant à une appréhension anormale et douloureuse de la filiation. Pour Aristote, tout enfant qui ne ressemble pas à ses parents peut être considéré comme un monstre, dans la mesure où, à son propos, la Nature est sortie des limites du type d'origine. La première étape est la formation d'un individu femelle au lieu d'un mâle : cette imperfection est néanmoins nécessaire à la survie de l'espèce. Nous pouvons donc dire que la femme n'est pas *stricto sensu* un monstre, mais un homme imparfait.

Cette définition du monstre comme dépositaire d'attributs négatifs – ce qui manque – nous la retrouvons chez Lucrèce : les monstres sont des êtres qui n'ont pas ce que nous avons. Ils sont marqués par un déficit essentiel. Or, les adolescents se ressentent par rapport aux adultes – parents, professeurs ou psychothérapeutes – foncièrement frustrés de qualités essentielles. L'explosion biologique et les excitations qui découlent de la puberté remettent en activité les angoisses de castration. Écoutons Lucrèce : « Nombreux furent les monstres que la terre en ce moment s'efforça de créer, et qui naissaient avec des traits et des membres étranges – tels l'androgone, intermédiaire entre deux sexes, et qui n'est ni l'un ni l'autre et n'appartient à aucun –, êtres privés de pieds ou dépourvus de mains, ou encore muets et sans bouche, ou qui se trouvaient être aveugles et sans regard, ou dont les membres captifs demeuraient entièrement soudés au corps et qui ne pouvaient rien faire ni se mouvoir, ni éviter le danger, ni pourvoir à leurs besoins. Tous ces monstres et tous les prodiges de cette sorte que la terre mettait au monde, c'est en vain qu'elle les créa ; car la nature interdit leur croissance et ils ne purent toucher à cette fleur de l'âge tant désirée ni trouver de nourriture, ni s'unir par l'acte de Vénus². »

L'angoisse de castration, réactivée par le contre-investissement des imagos parentales entraîne, chez l'adolescent, des difficultés quant à l'identification au parent de même sexe ; de ce fait surgit également une impossibilité à accéder à l'autre sexué. Entretenir des relations avec un sujet de sexe opposé concrétise la difficulté pour l'adolescent à se poser nettement comme étant masculin ou féminin.

2. Lucrèce, *De natura rerum*, v. 837 à 848, Éd. Budé, t. II, p. 81.

contraire (c'est-à-dire en Matière, substance féminine), ou bien il est détruit. L'idéal, ou la norme, est la reproduction à l'identique : un enfant mâle ressemblant à son père. Plus on s'éloigne de ce modèle, plus l'imperfection augmente. Au stade le plus éloigné, le rejeton n'a même plus apparence humaine et fait figure de monstre.

Cette idée que la première caractéristique du monstre est d'être différent de la norme que représente le principe créateur nous intéresse particulièrement pour saisir la représentation d'eux-mêmes qu'ont nos adolescents à travers des monstres, renvoyant à une appréhension anormale et douloureuse de la filiation. Pour Aristote, tout enfant qui ne ressemble pas à ses parents peut être considéré comme un monstre, dans la mesure où, à son propos, la Nature est sortie des limites du type d'origine. La première étape est la formation d'un individu femelle au lieu d'un mâle : cette imperfection est néanmoins nécessaire à la survie de l'espèce. Nous pouvons donc dire que la femme n'est pas *stricto sensu* un monstre, mais un homme imparfait.

Cette définition du monstre comme dépositaire d'attributs négatifs – ce qui manque – nous la retrouvons chez Lucrèce : les monstres sont des êtres qui n'ont pas ce que nous avons. Ils sont marqués par un déficit essentiel. Or, les adolescents se ressentent par rapport aux adultes – parents, professeurs ou psychothérapeutes – foncièrement frustrés de qualités essentielles. L'explosion biologique et les excitations qui découlent de la puberté remettent en activité les angoisses de castration. Écoutons Lucrèce : « Nombreux furent les monstres que la terre en ce moment s'efforça de créer, et qui naissaient avec des traits et des membres étranges – tels l'androgone, intermédiaire entre deux sexes, et qui n'est ni l'un ni l'autre et n'appartient à aucun –, êtres privés de pieds ou dépourvus de mains, ou encore muets et sans bouche, ou qui se trouvaient être aveugles et sans regard, ou dont les membres captifs demeuraient entièrement soudés au corps et qui ne pouvaient rien faire ni se mouvoir, ni éviter le danger, ni pourvoir à leurs besoins. Tous ces monstres et tous les prodiges de cette sorte que la terre mettait au monde, c'est en vain qu'elle les créa ; car la nature interdit leur croissance et ils ne purent toucher à cette fleur de l'âge tant désirée ni trouver de nourriture, ni s'unir par l'acte de Vénus². »

L'angoisse de castration, réactivée par le contre-investissement des imagos parentales entraîne, chez l'adolescent, des difficultés quant à l'identification au parent de même sexe ; de ce fait surgit également une impossibilité à accéder à l'autre sexué. Entretenir des relations avec un sujet de sexe opposé concrétise la difficulté pour l'adolescent à se poser nettement comme étant masculin ou féminin.

2. Lucrèce, *De natura rerum*, v. 837 à 848, Éd. Budé, t. II, p. 81.

contraire (c'est-à-dire en Matière, substance féminine), ou bien il est détruit. L'idéal, ou la norme, est la reproduction à l'identique : un enfant mâle ressemblant à son père. Plus on s'éloigne de ce modèle, plus l'imperfection augmente. Au stade le plus éloigné, le rejeton n'a même plus apparence humaine et fait figure de monstre.

Cette idée que la première caractéristique du monstre est d'être différent de la norme que représente le principe créateur nous intéresse particulièrement pour saisir la représentation d'eux-mêmes qu'ont nos adolescents à travers des monstres, renvoyant à une appréhension anormale et douloureuse de la filiation. Pour Aristote, tout enfant qui ne ressemble pas à ses parents peut être considéré comme un monstre, dans la mesure où, à son propos, la Nature est sortie des limites du type d'origine. La première étape est la formation d'un individu femelle au lieu d'un mâle : cette imperfection est néanmoins nécessaire à la survie de l'espèce. Nous pouvons donc dire que la femme n'est pas *stricto sensu* un monstre, mais un homme imparfait.

Cette définition du monstre comme dépositaire d'attributs négatifs – ce qui manque – nous la retrouvons chez Lucrèce : les monstres sont des êtres qui n'ont pas ce que nous avons. Ils sont marqués par un déficit essentiel. Or, les adolescents se ressentent par rapport aux adultes – parents, professeurs ou psychothérapeutes – foncièrement frustrés de qualités essentielles. L'explosion biologique et les excitations qui découlent de la puberté remettent en activité les angoisses de castration. Écoutons Lucrèce : « Nombreux furent les monstres que la terre en ce moment s'efforça de créer, et qui naissaient avec des traits et des membres étranges – tels l'androgone, intermédiaire entre deux sexes, et qui n'est ni l'un ni l'autre et n'appartient à aucun –, êtres privés de pieds ou dépourvus de mains, ou encore muets et sans bouche, ou qui se trouvaient être aveugles et sans regard, ou dont les membres captifs demeuraient entièrement soudés au corps et qui ne pouvaient rien faire ni se mouvoir, ni éviter le danger, ni pourvoir à leurs besoins. Tous ces monstres et tous les prodiges de cette sorte que la terre mettait au monde, c'est en vain qu'elle les créa ; car la nature interdit leur croissance et ils ne purent toucher à cette fleur de l'âge tant désirée ni trouver de nourriture, ni s'unir par l'acte de Vénus². »

L'angoisse de castration, réactivée par le contre-investissement des imagos parentales entraîne, chez l'adolescent, des difficultés quant à l'identification au parent de même sexe ; de ce fait surgit également une impossibilité à accéder à l'autre sexué. Entretenir des relations avec un sujet de sexe opposé concrétise la difficulté pour l'adolescent à se poser nettement comme étant masculin ou féminin.

2. Lucrèce, *De natura rerum*, v. 837 à 848, Éd. Budé, t. II, p. 81.

contraire (c'est-à-dire en Matière, substance féminine), ou bien il est détruit. L'idéal, ou la norme, est la reproduction à l'identique : un enfant mâle ressemblant à son père. Plus on s'éloigne de ce modèle, plus l'imperfection augmente. Au stade le plus éloigné, le rejeton n'a même plus apparence humaine et fait figure de monstre.

Cette idée que la première caractéristique du monstre est d'être différent de la norme que représente le principe créateur nous intéresse particulièrement pour saisir la représentation d'eux-mêmes qu'ont nos adolescents à travers des monstres, renvoyant à une appréhension anormale et douloureuse de la filiation. Pour Aristote, tout enfant qui ne ressemble pas à ses parents peut être considéré comme un monstre, dans la mesure où, à son propos, la Nature est sortie des limites du type d'origine. La première étape est la formation d'un individu femelle au lieu d'un mâle : cette imperfection est néanmoins nécessaire à la survie de l'espèce. Nous pouvons donc dire que la femme n'est pas *stricto sensu* un monstre, mais un homme imparfait.

Cette définition du monstre comme dépositaire d'attributs négatifs – ce qui manque – nous la retrouvons chez Lucrèce : les monstres sont des êtres qui n'ont pas ce que nous avons. Ils sont marqués par un déficit essentiel. Or, les adolescents se ressentent par rapport aux adultes – parents, professeurs ou psychothérapeutes – foncièrement frustrés de qualités essentielles. L'explosion biologique et les excitations qui découlent de la puberté remettent en activité les angoisses de castration. Écoutons Lucrèce : « Nombreux furent les monstres que la terre en ce moment s'efforça de créer, et qui naissaient avec des traits et des membres étranges – tels l'androgone, intermédiaire entre deux sexes, et qui n'est ni l'un ni l'autre et n'appartient à aucun –, êtres privés de pieds ou dépourvus de mains, ou encore muets et sans bouche, ou qui se trouvaient être aveugles et sans regard, ou dont les membres captifs demeuraient entièrement soudés au corps et qui ne pouvaient rien faire ni se mouvoir, ni éviter le danger, ni pourvoir à leurs besoins. Tous ces monstres et tous les prodiges de cette sorte que la terre mettait au monde, c'est en vain qu'elle les créa ; car la nature interdit leur croissance et ils ne purent toucher à cette fleur de l'âge tant désirée ni trouver de nourriture, ni s'unir par l'acte de Vénus². »

L'angoisse de castration, réactivée par le contre-investissement des imagos parentales entraîne, chez l'adolescent, des difficultés quant à l'identification au parent de même sexe ; de ce fait surgit également une impossibilité à accéder à l'autre sexué. Entretenir des relations avec un sujet de sexe opposé concrétise la difficulté pour l'adolescent à se poser nettement comme étant masculin ou féminin.

2. Lucrèce, *De natura rerum*, v. 837 à 848, Éd. Budé, t. II, p. 81.

Aussi est-il primordial de repérer les différents registres de problématiques constitutifs de la réalité psychique particulière de ces préadolescents et adolescents, comme Catherine Chabert le préconise dans l'analyse des fonctionnements limites : « Notre projet est de nous engager dans un double axe de problématique qui, selon nous, constitue l'armature singulière des fonctionnements limites par rapport à celle de la névrose : celui de l'organisation psychosexuelle prenant en compte le complexe nucléaire de l'œdipe et de ses avatars ; celui de l'angoisse de perte de l'amour d'objet et de ses dérivés spécifiques à la fois dans la constitution de la réalité interne et de la réalité externe³. »

La référence à l'acte sexuel, déjà perçue par Lucrèce, nous permet d'approcher la nature du conflit adolescent après le remaniement pubertaire. Que le monstre soit l'écho d'une difformité qui renverrait à la sexualité – dans ses manques et dans ses excès – le Moyen Âge, prolix en représentations de monstres, est là pour nous le confirmer.

En continuité avec la pensée d'Aristote, le monstre, dans le *Malleus Malificarum*, s'inscrit par essence dans la féminité dont l'exacerbation maléfique est concentrée dans la sorcière. C'est bien en effet dans la femme que s'inscrit – comme une transmission transgénérationnelle – les stigmates de la possession. Ce sera donc, une fois encore, une affaire d'hérédité, comme l'avait déjà conçu l'Ancien Testament en dévoilant la scandaleuse affinité de la femme et du diable, par le biais du serpent tentateur. Ainsi l'expiation du péché originel devait-il s'exercer sur les descendants jusqu'à la septième génération. On peut remarquer d'ailleurs que la monstruosité du diable, dans les représentations médiévales, renvoie, en outre, à la bisexualité puisqu'il est représenté avec des seins.

C'est dans l'intérieur volcanique de la femme que s'exacerbe la puissance sexuelle pernicieuse, aussi la transe sexuelle hystérique est-elle dans l'imaginaire collectif et « scientifique » de l'Antiquité une excitation excessive de l'utérus. Ambroise Paré, expliquant la crise hystérique comme effet d'une simulation, a su décrire, avec brio, le caractère exubérant de « cette possession » au cours de laquelle un animal démoniaque se loge dans le ventre de la femme. Cette « grosse garce normande de trente ans » va demander l'aumône de portes en portes en se contorsionnant, se plaignant d'avoir un serpent dans le ventre. Ayant obtenu ce qu'elle désirait, d'après l'auteur, on la voit alors sur un « cheval de bât, jambes de-ci jambes de-là, avec les "chausses-marées" ». L'appel à l'autorité médicale concluant à l'absence de « dragon » nidifié dans le ventre entraîne Ambroise Paré à penser qu'il s'agit là de la supercherie d'une femme en état d'excitation à la

3. C. Chabert, *Névroses et fonctionnements limites (problématiques)*, Paris, Dunod, 1999, p. 99.

Aussi est-il primordial de repérer les différents registres de problématiques constitutifs de la réalité psychique particulière de ces préadolescents et adolescents, comme Catherine Chabert le préconise dans l'analyse des fonctionnements limites : « Notre projet est de nous engager dans un double axe de problématique qui, selon nous, constitue l'armature singulière des fonctionnements limites par rapport à celle de la névrose : celui de l'organisation psychosexuelle prenant en compte le complexe nucléaire de l'œdipe et de ses avatars ; celui de l'angoisse de perte de l'amour d'objet et de ses dérivés spécifiques à la fois dans la constitution de la réalité interne et de la réalité externe³. »

La référence à l'acte sexuel, déjà perçue par Lucrèce, nous permet d'approcher la nature du conflit adolescent après le remaniement pubertaire. Que le monstre soit l'écho d'une difformité qui renverrait à la sexualité – dans ses manques et dans ses excès – le Moyen Âge, prolixe en représentations de monstres, est là pour nous le confirmer.

En continuité avec la pensée d'Aristote, le monstre, dans le *Malleus Malificarum*, s'inscrit par essence dans la féminité dont l'exacerbation maléfique est concentrée dans la sorcière. C'est bien en effet dans la femme que s'inscrit – comme une transmission transgénérationnelle – les stigmates de la possession. Ce sera donc, une fois encore, une affaire d'hérédité, comme l'avait déjà conçu l'Ancien Testament en dévoilant la scandaleuse affinité de la femme et du diable, par le biais du serpent tentateur. Ainsi l'expiation du péché originel devait-il s'exercer sur les descendants jusqu'à la septième génération. On peut remarquer d'ailleurs que la monstruosité du diable, dans les représentations médiévales, renvoie, en outre, à la bisexualité puisqu'il est représenté avec des seins.

C'est dans l'intérieur volcanique de la femme que s'exacerbe la puissance sexuelle pernicieuse, aussi la transe sexuelle hystérique est-elle dans l'imaginaire collectif et « scientifique » de l'Antiquité une excitation excessive de l'utérus. Ambroise Paré, expliquant la crise hystérique comme effet d'une simulation, a su décrire, avec brio, le caractère exubérant de « cette possession » au cours de laquelle un animal démoniaque se loge dans le ventre de la femme. Cette « grosse garce normande de trente ans » va demander l'aumône de portes en portes en se contorsionnant, se plaignant d'avoir un serpent dans le ventre. Ayant obtenu ce qu'elle désirait, d'après l'auteur, on la voit alors sur un « cheval de bât, jambes de-ci jambes de-là, avec les "chausses-marées" ». L'appel à l'autorité médicale concluant à l'absence de « dragon » nidifié dans le ventre entraîne Ambroise Paré à penser qu'il s'agit là de la supercherie d'une femme en état d'excitation à la

3. C. Chabert, *Névroses et fonctionnements limites (problématiques)*, Paris, Dunod, 1999, p. 99.

Aussi est-il primordial de repérer les différents registres de problématiques constitutifs de la réalité psychique particulière de ces préadolescents et adolescents, comme Catherine Chabert le préconise dans l'analyse des fonctionnements limites : « Notre projet est de nous engager dans un double axe de problématique qui, selon nous, constitue l'armature singulière des fonctionnements limites par rapport à celle de la névrose : celui de l'organisation psychosexuelle prenant en compte le complexe nucléaire de l'œdipe et de ses avatars ; celui de l'angoisse de perte de l'amour d'objet et de ses dérivés spécifiques à la fois dans la constitution de la réalité interne et de la réalité externe³. »

La référence à l'acte sexuel, déjà perçue par Lucrèce, nous permet d'approcher la nature du conflit adolescent après le remaniement pubertaire. Que le monstre soit l'écho d'une difformité qui renverrait à la sexualité – dans ses manques et dans ses excès – le Moyen Âge, prolixe en représentations de monstres, est là pour nous le confirmer.

En continuité avec la pensée d'Aristote, le monstre, dans le *Malleus Malificarum*, s'inscrit par essence dans la féminité dont l'exacerbation maléfique est concentrée dans la sorcière. C'est bien en effet dans la femme que s'inscrit – comme une transmission transgénérationnelle – les stigmates de la possession. Ce sera donc, une fois encore, une affaire d'hérédité, comme l'avait déjà conçu l'Ancien Testament en dévoilant la scandaleuse affinité de la femme et du diable, par le biais du serpent tentateur. Ainsi l'expiation du péché originel devait-il s'exercer sur les descendants jusqu'à la septième génération. On peut remarquer d'ailleurs que la monstruosité du diable, dans les représentations médiévales, renvoie, en outre, à la bisexualité puisqu'il est représenté avec des seins.

C'est dans l'intérieur volcanique de la femme que s'exacerbe la puissance sexuelle pernicieuse, aussi la transe sexuelle hystérique est-elle dans l'imaginaire collectif et « scientifique » de l'Antiquité une excitation excessive de l'utérus. Ambroise Paré, expliquant la crise hystérique comme effet d'une simulation, a su décrire, avec brio, le caractère exubérant de « cette possession » au cours de laquelle un animal démoniaque se loge dans le ventre de la femme. Cette « grosse garce normande de trente ans » va demander l'aumône de portes en portes en se contorsionnant, se plaignant d'avoir un serpent dans le ventre. Ayant obtenu ce qu'elle désirait, d'après l'auteur, on la voit alors sur un « cheval de bât, jambes de-ci jambes de-là, avec les "chausses-marées" ». L'appel à l'autorité médicale concluant à l'absence de « dragon » nidifié dans le ventre entraîne Ambroise Paré à penser qu'il s'agit là de la supercherie d'une femme en état d'excitation à la

3. C. Chabert, *Névroses et fonctionnements limites (problématiques)*, Paris, Dunod, 1999, p. 99.

Aussi est-il primordial de repérer les différents registres de problématiques constitutifs de la réalité psychique particulière de ces préadolescents et adolescents, comme Catherine Chabert le préconise dans l'analyse des fonctionnements limites : « Notre projet est de nous engager dans un double axe de problématique qui, selon nous, constitue l'armature singulière des fonctionnements limites par rapport à celle de la névrose : celui de l'organisation psychosexuelle prenant en compte le complexe nucléaire de l'œdipe et de ses avatars ; celui de l'angoisse de perte de l'amour d'objet et de ses dérivés spécifiques à la fois dans la constitution de la réalité interne et de la réalité externe³. »

La référence à l'acte sexuel, déjà perçue par Lucrèce, nous permet d'approcher la nature du conflit adolescent après le remaniement pubertaire. Que le monstre soit l'écho d'une difformité qui renverrait à la sexualité – dans ses manques et dans ses excès – le Moyen Âge, prolixe en représentations de monstres, est là pour nous le confirmer.

En continuité avec la pensée d'Aristote, le monstre, dans le *Malleus Malificarum*, s'inscrit par essence dans la féminité dont l'exacerbation maléfique est concentrée dans la sorcière. C'est bien en effet dans la femme que s'inscrit – comme une transmission transgénérationnelle – les stigmates de la possession. Ce sera donc, une fois encore, une affaire d'hérédité, comme l'avait déjà conçu l'Ancien Testament en dévoilant la scandaleuse affinité de la femme et du diable, par le biais du serpent tentateur. Ainsi l'expiation du péché originel devait-il s'exercer sur les descendants jusqu'à la septième génération. On peut remarquer d'ailleurs que la monstruosité du diable, dans les représentations médiévales, renvoie, en outre, à la bisexualité puisqu'il est représenté avec des seins.

C'est dans l'intérieur volcanique de la femme que s'exacerbe la puissance sexuelle pernicieuse, aussi la transe sexuelle hystérique est-elle dans l'imaginaire collectif et « scientifique » de l'Antiquité une excitation excessive de l'utérus. Ambroise Paré, expliquant la crise hystérique comme effet d'une simulation, a su décrire, avec brio, le caractère exubérant de « cette possession » au cours de laquelle un animal démoniaque se loge dans le ventre de la femme. Cette « grosse garce normande de trente ans » va demander l'aumône de portes en portes en se contorsionnant, se plaignant d'avoir un serpent dans le ventre. Ayant obtenu ce qu'elle désirait, d'après l'auteur, on la voit alors sur un « cheval de bât, jambes de-ci jambes de-là, avec les "chausses-marées" ». L'appel à l'autorité médicale concluant à l'absence de « dragon » nidifié dans le ventre entraîne Ambroise Paré à penser qu'il s'agit là de la supercherie d'une femme en état d'excitation à la

3. C. Chabert, *Névroses et fonctionnements limites (problématiques)*, Paris, Dunod, 1999, p. 99.

recherche d'un partenaire sexuel (cf. texte en annexe). Il écrit par ailleurs, en complétant ses découvertes par des représentations graphiques (tome III de ses œuvres) : « Il se fait pareillement en la matrice des femmes beaucoup de formes d'animaux comme grenouilles, crapauds, serpents, lézards, harpies » c'est-à-dire... les animaux du sabbat ! Nous sommes encore dans la démonologie, comme en témoigne le cas d'une jeune fille de 15 ans qui « rendit par le siège, avec les excréments, un animal vif, long d'un pied et demi plus gros que le pouce, représentant si bien une vraie et véritable anguille qu'il n'y avait rien à redire, fors qu'il avait la queue fort velue ».

Dans le *Malleus Malificarum*, divers monstres peuvent s'associer aux symboles de la fécondité : ce sont les animaux apparentés au serpent, les dragons. L'Apocalypse met en scène un dragon à sept têtes, « l'énorme Dragon, l'antique serpent, le Diable ou le Satan comme on l'appelle » cherchant à anéantir la Femme (la Vierge) qui vient de mettre au monde son enfant (le Christ). Ce Dragon est l'une des formes de la Bête, la Prostituée (XVII, 15), symbole de l'impure Babylone avec qui « tous les rois de la terre ont forniqué » (XVIII, 3). La bête est caractérisée et stigmatisée par des termes empruntés au vocabulaire sexuel et la sexualité est désignée et condamnée par les monstres qui la représentent. Le combat entre la luxure et la virginité se lit à travers le mythe de la licorne.

Cette peur de la femme est aussi celle de la femme phallique qui s'incarne au Moyen Âge dans la figure de la sorcière, femme castratrice dangereuse pour les hommes : elle communique avec le monde d'En-Bas, elle s'accouple avec le démon. Impure, la femme l'était déjà dans la tradition hébraïque par la récurrence régulière du cycle menstruel. Paré se réfère au prophète Eschass lorsqu'il écrit que : « Les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres. [...] Conclusion, c'est une chose sale et brutale d'avoir affaire à une femme pendant qu'elle se purge⁴. » Il y a en quelque sorte une impureté naturelle dans la femme qui s'évacue partiellement au moment des menstrues comme une sorte d'excrément pathogène. Ce sang est « sale, vicieux et corrompu⁵ ».

Cette affinité de la luxure avec le monde humide de l'intérieur du corps féminin trouve un écho dès le XIII^e siècle dans le symbole maléfique de la sirène, composée d'un corps de poisson et de celui d'un oiseau : les « meretrix » d'après Brunet. Règles, humidité sont le fait de la femme : « Les menstrues sont venimeuses et les femmes ayant leurs fleurs sont presque venimeuses⁶. »

4. *Malleus Malificarum*, p. 266.

5. A. Paré, *Des Monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, p. 320.

6. A. Paré, p. 6, cité p. 320.

recherche d'un partenaire sexuel (cf. texte en annexe). Il écrit par ailleurs, en complétant ses découvertes par des représentations graphiques (tome III de ses œuvres) : « Il se fait pareillement en la matrice des femmes beaucoup de formes d'animaux comme grenouilles, crapauds, serpents, lézards, harpies » c'est-à-dire... les animaux du sabbat ! Nous sommes encore dans la démonologie, comme en témoigne le cas d'une jeune fille de 15 ans qui « rendit par le siège, avec les excréments, un animal vif, long d'un pied et demi plus gros que le pouce, représentant si bien une vraie et véritable anguille qu'il n'y avait rien à redire, fors qu'il avait la queue fort velue ».

Dans le *Malleus Malificarum*, divers monstres peuvent s'associer aux symboles de la fécondité : ce sont les animaux apparentés au serpent, les dragons. L'Apocalypse met en scène un dragon à sept têtes, « l'énorme Dragon, l'antique serpent, le Diable ou le Satan comme on l'appelle » cherchant à anéantir la Femme (la Vierge) qui vient de mettre au monde son enfant (le Christ). Ce Dragon est l'une des formes de la Bête, la Prostituée (XVII, 15), symbole de l'impure Babylone avec qui « tous les rois de la terre ont forniqué » (XVIII, 3). La bête est caractérisée et stigmatisée par des termes empruntés au vocabulaire sexuel et la sexualité est désignée et condamnée par les monstres qui la représentent. Le combat entre la luxure et la virginité se lit à travers le mythe de la licorne.

Cette peur de la femme est aussi celle de la femme phallique qui s'incarne au Moyen Âge dans la figure de la sorcière, femme castratrice dangereuse pour les hommes : elle communique avec le monde d'En-Bas, elle s'accouple avec le démon. Impure, la femme l'était déjà dans la tradition hébraïque par la récurrence régulière du cycle menstruel. Paré se réfère au prophète Eschass lorsqu'il écrit que : « Les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres. [...] Conclusion, c'est une chose sale et brutale d'avoir affaire à une femme pendant qu'elle se purge⁴. » Il y a en quelque sorte une impureté naturelle dans la femme qui s'évacue partiellement au moment des menstrues comme une sorte d'excrément pathogène. Ce sang est « sale, vicieux et corrompu⁵ ».

Cette affinité de la luxure avec le monde humide de l'intérieur du corps féminin trouve un écho dès le XIII^e siècle dans le symbole maléfique de la sirène, composée d'un corps de poisson et de celui d'un oiseau : les « meretrix » d'après Brunet. Règles, humidité sont le fait de la femme : « Les menstrues sont venimeuses et les femmes ayant leurs fleurs sont presque venimeuses⁶. »

4. *Malleus Malificarum*, p. 266.

5. A. Paré, *Des Monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, p. 320.

6. A. Paré, p. 6, cité p. 320.

recherche d'un partenaire sexuel (cf. texte en annexe). Il écrit par ailleurs, en complétant ses découvertes par des représentations graphiques (tome III de ses œuvres) : « Il se fait pareillement en la matrice des femmes beaucoup de formes d'animaux comme grenouilles, crapauds, serpents, lézards, harpies » c'est-à-dire... les animaux du sabbat ! Nous sommes encore dans la démonologie, comme en témoigne le cas d'une jeune fille de 15 ans qui « rendit par le siège, avec les excréments, un animal vif, long d'un pied et demi plus gros que le pouce, représentant si bien une vraie et véritable anguille qu'il n'y avait rien à redire, fors qu'il avait la queue fort velue ».

Dans le *Malleus Malificarum*, divers monstres peuvent s'associer aux symboles de la fécondité : ce sont les animaux apparentés au serpent, les dragons. L'Apocalypse met en scène un dragon à sept têtes, « l'énorme Dragon, l'antique serpent, le Diable ou le Satan comme on l'appelle » cherchant à anéantir la Femme (la Vierge) qui vient de mettre au monde son enfant (le Christ). Ce Dragon est l'une des formes de la Bête, la Prostituée (XVII, 15), symbole de l'impure Babylone avec qui « tous les rois de la terre ont fornicé » (XVIII, 3). La bête est caractérisée et stigmatisée par des termes empruntés au vocabulaire sexuel et la sexualité est désignée et condamnée par les monstres qui la représentent. Le combat entre la luxure et la virginité se lit à travers le mythe de la licorne.

Cette peur de la femme est aussi celle de la femme phallique qui s'incarne au Moyen Âge dans la figure de la sorcière, femme castratrice dangereuse pour les hommes : elle communique avec le monde d'En-Bas, elle s'accouple avec le démon. Impure, la femme l'était déjà dans la tradition hébraïque par la récurrence régulière du cycle menstruel. Paré se réfère au prophète Eschass lorsqu'il écrit que : « Les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres. [...] Conclusion, c'est une chose sale et brutale d'avoir affaire à une femme pendant qu'elle se purge⁴. » Il y a en quelque sorte une impureté naturelle dans la femme qui s'évacue partiellement au moment des menstrues comme une sorte d'excrément pathogène. Ce sang est « sale, vicieux et corrompu⁵ ».

Cette affinité de la luxure avec le monde humide de l'intérieur du corps féminin trouve un écho dès le XIII^e siècle dans le symbole maléfique de la sirène, composée d'un corps de poisson et de celui d'un oiseau : les « meretrix » d'après Brunet. Règles, humidité sont le fait de la femme : « Les menstrues sont venimeuses et les femmes ayant leurs fleurs sont presque venimeuses⁶. »

4. *Malleus Malificarum*, p. 266.

5. A. Paré, *Des Monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, p. 320.

6. A. Paré, p. 6, cité p. 320.

recherche d'un partenaire sexuel (cf. texte en annexe). Il écrit par ailleurs, en complétant ses découvertes par des représentations graphiques (tome III de ses œuvres) : « Il se fait pareillement en la matrice des femmes beaucoup de formes d'animaux comme grenouilles, crapauds, serpents, lézards, harpies » c'est-à-dire... les animaux du sabbat ! Nous sommes encore dans la démonologie, comme en témoigne le cas d'une jeune fille de 15 ans qui « rendit par le siège, avec les excréments, un animal vif, long d'un pied et demi plus gros que le pouce, représentant si bien une vraie et véritable anguille qu'il n'y avait rien à redire, fors qu'il avait la queue fort velue ».

Dans le *Malleus Malificarum*, divers monstres peuvent s'associer aux symboles de la fécondité : ce sont les animaux apparentés au serpent, les dragons. L'Apocalypse met en scène un dragon à sept têtes, « l'énorme Dragon, l'antique serpent, le Diable ou le Satan comme on l'appelle » cherchant à anéantir la Femme (la Vierge) qui vient de mettre au monde son enfant (le Christ). Ce Dragon est l'une des formes de la Bête, la Prostituée (XVII, 15), symbole de l'impure Babylone avec qui « tous les rois de la terre ont fornicqué » (XVIII, 3). La bête est caractérisée et stigmatisée par des termes empruntés au vocabulaire sexuel et la sexualité est désignée et condamnée par les monstres qui la représentent. Le combat entre la luxure et la virginité se lit à travers le mythe de la licorne.

Cette peur de la femme est aussi celle de la femme phallique qui s'incarne au Moyen Âge dans la figure de la sorcière, femme castratrice dangereuse pour les hommes : elle communique avec le monde d'En-Bas, elle s'accouple avec le démon. Impure, la femme l'était déjà dans la tradition hébraïque par la récurrence régulière du cycle menstruel. Paré se réfère au prophète Eschass lorsqu'il écrit que : « Les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres. [...] Conclusion, c'est une chose sale et brutale d'avoir affaire à une femme pendant qu'elle se purge⁴. » Il y a en quelque sorte une impureté naturelle dans la femme qui s'évacue partiellement au moment des menstrues comme une sorte d'excrément pathogène. Ce sang est « sale, vicieux et corrompu⁵ ».

Cette affinité de la luxure avec le monde humide de l'intérieur du corps féminin trouve un écho dès le XIII^e siècle dans le symbole maléfique de la sirène, composée d'un corps de poisson et de celui d'un oiseau : les « meretrix » d'après Brunet. Règles, humidité sont le fait de la femme : « Les menstrues sont venimeuses et les femmes ayant leurs fleurs sont presque venimeuses⁶. »

4. *Malleus Malificarum*, p. 266.

5. A. Paré, *Des Monstres et prodiges*, Genève, Droz, 1971, p. 320.

6. A. Paré, p. 6, cité p. 320.

Il y a donc des périodes où la femme risque davantage d'engendrer des monstres, ceci à l'aide de son « venin » menstruel. Le *Malleus* fait de la femme un monstre permanent. Les représentations animales sont là encore prédominantes : « Ce monstre [la femme] prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant, il se souille d'un ventre de chèvre : il est armé de la queue venimeuse du scorpion⁷... ». Toute femme quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise d'après le *Malleus*, est « plus amère que la mort [...] c'est-à-dire qu'elle est le diable dont le nom est la mort (peste) selon l'Apocalypse (VI, 8). Les hommes ne sont plus seulement captifs de leurs désirs charnels mais encore elles attirent par les maléfices d'innombrables hommes et bêtes⁸ ». La femme a rassemblé en elle toute la monstruosité dont le sexe mâle a été préservé : « Béni soit le Très-Haut qui, jusqu'à présent, préserve le sexe mâle d'un pareil fléau⁹. » Cause de la chute, du péché originel, la fautive première qu'a commise Ève est la conséquence d'une affinité naturelle de la femme avec la luxure, ses appétits charnels étant sans limites, à la différence de ceux de l'homme. Que pouvait-on attendre de mieux d'ailleurs d'une créature conçue hors des normes divines qui régissent la création de tous les êtres vivants, toujours produits par couples ? La conception à partir de la côte de l'homme, dans un deuxième temps, en marge des règles naturelles, n'en faisait-elle pas déjà un être déviant, monstrueux ?

Que la sorcière, créature monstrueuse, se caractérise à la fois par la dévoration des pénis masculins après la castration et par la destruction des enfants resitue sa figure à l'intérieur de la représentation de la mère terrifiante, décrite par M. Klein, qui enferme pénis et enfant dans son ventre. Dans le chapitre IV de la deuxième question principale du *Malleus* : « Des remèdes pour les hommes qui par maléfices sont privés de leur membre viril », l'inquisiteur fait état des sorcières qui « collectionnent parfois des membres virils en grand nombre (20 ou 30) et s'en vont les déposer dans les nids d'oiseaux ou les enferment dans des boîtes où ils continuent à remuer comme des membres vivants, mangeant de l'avoine ou autre chose, comme d'aucuns les ont vus et comme l'opinion le rapporte¹⁰ ».

Que l'intérieur maternel soit ressenti comme menaçant, ce fantasme traverse à la fois le temps et l'espace. Des contrées que la culture occidentale n'a pu imprégner – les tribus indiennes Cuna sur la terre de Panama – développent des pratiques de soins lors des accouchements difficiles où la représentation de l'intérieur du corps féminin est comparable d'après

7. *Malleus Maleficarum* : *Le marteau des sorcières*, trad. Armand Danet, Paris, Plon, 1973, p. 207.

8. *Idem*, p. 208.

9. *Ibid.*

10. *Idem*, p. 271.

Il y a donc des périodes où la femme risque davantage d'engendrer des monstres, ceci à l'aide de son « venin » menstruel. Le *Malleus* fait de la femme un monstre permanent. Les représentations animales sont là encore prédominantes : « Ce monstre [la femme] prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant, il se souille d'un ventre de chèvre : il est armé de la queue venimeuse du scorpion⁷... ». Toute femme quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise d'après le *Malleus*, est « plus amère que la mort [...] c'est-à-dire qu'elle est le diable dont le nom est la mort (peste) selon l'Apocalypse (VI, 8). Les hommes ne sont plus seulement captifs de leurs désirs charnels mais encore elles attirent par les maléfices d'innombrables hommes et bêtes⁸ ». La femme a rassemblé en elle toute la monstruosité dont le sexe mâle a été préservé : « Béni soit le Très-Haut qui, jusqu'à présent, préserve le sexe mâle d'un pareil fléau⁹. » Cause de la chute, du péché originel, la faute première qu'a commise Ève est la conséquence d'une affinité naturelle de la femme avec la luxure, ses appétits charnels étant sans limites, à la différence de ceux de l'homme. Que pouvait-on attendre de mieux d'ailleurs d'une créature conçue hors des normes divines qui régissent la création de tous les êtres vivants, toujours produits par couples ? La conception à partir de la côte de l'homme, dans un deuxième temps, en marge des règles naturelles, n'en faisait-elle pas déjà un être déviant, monstrueux ?

Que la sorcière, créature monstrueuse, se caractérise à la fois par la dévoration des pénis masculins après la castration et par la destruction des enfants resitue sa figure à l'intérieur de la représentation de la mère terrifiante, décrite par M. Klein, qui enferme pénis et enfant dans son ventre. Dans le chapitre IV de la deuxième question principale du *Malleus* : « Des remèdes pour les hommes qui par maléfices sont privés de leur membre viril », l'inquisiteur fait état des sorcières qui « collectionnent parfois des membres virils en grand nombre (20 ou 30) et s'en vont les déposer dans les nids d'oiseaux ou les enferment dans des boîtes où ils continuent à remuer comme des membres vivants, mangeant de l'avoine ou autre chose, comme d'aucuns les ont vus et comme l'opinion le rapporte¹⁰ ».

Que l'intérieur maternel soit ressenti comme menaçant, ce fantasme traverse à la fois le temps et l'espace. Des contrées que la culture occidentale n'a pu imprégner – les tribus indiennes Cuna sur la terre de Panama – développent des pratiques de soins lors des accouchements difficiles où la représentation de l'intérieur du corps féminin est comparable d'après

7. *Malleus Maleficarum* : *Le marteau des sorcières*, trad. Armand Danet, Paris, Plon, 1973, p. 207.

8. *Idem*, p. 208.

9. *Ibid.*

10. *Idem*, p. 271.

Il y a donc des périodes où la femme risque davantage d'engendrer des monstres, ceci à l'aide de son « venin » menstruel. Le *Malleus* fait de la femme un monstre permanent. Les représentations animales sont là encore prédominantes : « Ce monstre [la femme] prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant, il se souille d'un ventre de chèvre : il est armé de la queue venimeuse du scorpion⁷... ». Toute femme quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise d'après le *Malleus*, est « plus amère que la mort [...] c'est-à-dire qu'elle est le diable dont le nom est la mort (peste) selon l'Apocalypse (VI, 8). Les hommes ne sont plus seulement captifs de leurs désirs charnels mais encore elles attirent par les maléfices d'innombrables hommes et bêtes⁸ ». La femme a rassemblé en elle toute la monstruosité dont le sexe mâle a été préservé : « Béni soit le Très-Haut qui, jusqu'à présent, préserve le sexe mâle d'un pareil fléau⁹. » Cause de la chute, du péché originel, la faute première qu'a commise Ève est la conséquence d'une affinité naturelle de la femme avec la luxure, ses appétits charnels étant sans limites, à la différence de ceux de l'homme. Que pouvait-on attendre de mieux d'ailleurs d'une créature conçue hors des normes divines qui régissent la création de tous les êtres vivants, toujours produits par couples ? La conception à partir de la côte de l'homme, dans un deuxième temps, en marge des règles naturelles, n'en faisait-elle pas déjà un être déviant, monstrueux ?

Que la sorcière, créature monstrueuse, se caractérise à la fois par la dévoration des pénis masculins après la castration et par la destruction des enfants resitue sa figure à l'intérieur de la représentation de la mère terrifiante, décrite par M. Klein, qui enferme pénis et enfant dans son ventre. Dans le chapitre IV de la deuxième question principale du *Malleus* : « Des remèdes pour les hommes qui par maléfices sont privés de leur membre viril », l'inquisiteur fait état des sorcières qui « collectionnent parfois des membres virils en grand nombre (20 ou 30) et s'en vont les déposer dans les nids d'oiseaux ou les enferment dans des boîtes où ils continuent à remuer comme des membres vivants, mangeant de l'avoine ou autre chose, comme d'aucuns les ont vus et comme l'opinion le rapporte¹⁰ ».

Que l'intérieur maternel soit ressenti comme menaçant, ce fantasme traverse à la fois le temps et l'espace. Des contrées que la culture occidentale n'a pu imprégner – les tribus indiennes Cuna sur la terre de Panama – développent des pratiques de soins lors des accouchements difficiles où la représentation de l'intérieur du corps féminin est comparable d'après

7. *Malleus Maleficarum* : *Le marteau des sorcières*, trad. Armand Danet, Paris, Plon, 1973, p. 207.

8. *Idem*, p. 208.

9. *Ibid.*

10. *Idem*, p. 271.

Il y a donc des périodes où la femme risque davantage d'engendrer des monstres, ceci à l'aide de son « venin » menstruel. Le *Malleus* fait de la femme un monstre permanent. Les représentations animales sont là encore prédominantes : « Ce monstre [la femme] prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant, il se souille d'un ventre de chèvre : il est armé de la queue venimeuse du scorpion⁷... ». Toute femme quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise d'après le *Malleus*, est « plus amère que la mort [...] c'est-à-dire qu'elle est le diable dont le nom est la mort (peste) selon l'Apocalypse (VI, 8). Les hommes ne sont plus seulement captifs de leurs désirs charnels mais encore elles attirent par les maléfices d'innombrables hommes et bêtes⁸ ». La femme a rassemblé en elle toute la monstruosité dont le sexe mâle a été préservé : « Béni soit le Très-Haut qui, jusqu'à présent, préserve le sexe mâle d'un pareil fléau⁹. » Cause de la chute, du péché originel, la fautive première qu'a commise Ève est la conséquence d'une affinité naturelle de la femme avec la luxure, ses appétits charnels étant sans limites, à la différence de ceux de l'homme. Que pouvait-on attendre de mieux d'ailleurs d'une créature conçue hors des normes divines qui régissent la création de tous les êtres vivants, toujours produits par couples ? La conception à partir de la côte de l'homme, dans un deuxième temps, en marge des règles naturelles, n'en faisait-elle pas déjà un être déviant, monstrueux ?

Que la sorcière, créature monstrueuse, se caractérise à la fois par la dévoration des pénis masculins après la castration et par la destruction des enfants resitue sa figure à l'intérieur de la représentation de la mère terrifiante, décrite par M. Klein, qui enferme pénis et enfant dans son ventre. Dans le chapitre IV de la deuxième question principale du *Malleus* : « Des remèdes pour les hommes qui par maléfices sont privés de leur membre viril », l'inquisiteur fait état des sorcières qui « collectionnent parfois des membres virils en grand nombre (20 ou 30) et s'en vont les déposer dans les nids d'oiseaux ou les enferment dans des boîtes où ils continuent à remuer comme des membres vivants, mangeant de l'avoine ou autre chose, comme d'aucuns les ont vus et comme l'opinion le rapporte¹⁰ ».

Que l'intérieur maternel soit ressenti comme menaçant, ce fantasme traverse à la fois le temps et l'espace. Des contrées que la culture occidentale n'a pu imprégner – les tribus indiennes Cuna sur la terre de Panama – développent des pratiques de soins lors des accouchements difficiles où la représentation de l'intérieur du corps féminin est comparable d'après

7. *Malleus Maleficarum* : *Le marteau des sorcières*, trad. Armand Danet, Paris, Plon, 1973, p. 207.

8. *Idem*, p. 208.

9. *Ibid.*

10. *Idem*, p. 271.

Lévi-Strauss à « l'enfer » d'un « tableau de Jérôme Bosch ». La cure chamanique, à l'aide de la suggestion provoquée par une longue incantation, entraîne une catharsis chez la parturiente en souffrance, grâce à un travail constant de projection visant les parties du corps douloureuses, par une sorte d'anatomie zooïde. Ainsi sont-ce les mouvements des créatures animales ou monstrueuses envahissant l'intérieur du ventre qui permettent d'expliquer chaque élancement ou chaque point de résistance : ce sont les « animaux qui accroissent les maux de la femme en travail » c'est-à-dire les douleurs elles-mêmes personnifiées. Et là encore, le chant semble avoir pour but principal de les décrire à la malade et de les lui nommer, de les présenter sous une forme qui puisse être appréhendée par la pensée consciente ou inconsciente : « Oncle Alligator qui se meut çà et là, avec ses yeux protubérants, son corps sinueux et tacheté, en s'accroupissant et agitant la queue ; Oncle Alligator Tiikwalele, au corps luisant, qui remue ses luisantes nageoires, dont les nageoires envahissent la place, repoussent tout, entraînent tout ; "nele Ki(k)kirpanalele", la pieuvre, dont les tentacules gluantes sortent et rentrent alternativement ; et bien d'autres encore le Tigre-Noir, l'Animal-rouge, l'animal-bicolore, l'Animal-couleur de poussière ; chacun attaché par une chaîne de fer, langue pendante, langue sortante, bavant, écumant, la queue flamboyante, les dents menaçantes et déchirant tout, comme du sang, tout rouge¹¹. »

Les représentations de monstres chez les adolescents affectés de troubles narcissiques répercuteraient-ils cette conception ancestrale et universelle associant l'intérieur maternel à la fomentation de monstres ?

Les monstres, chez eux, vont d'une simple altération du schéma humain jusqu'à des compositions totalement insolites : ils sont composés d'éléments hétérogènes empruntés aux humains mais aussi essentiellement aux animaux et quelquefois aux végétaux. Le caractère emprunté (bandes dessinées, séries télévisées, dessins animés, science-fiction) semble transparaître sans cesse dans les productions recueillies. Pourquoi ces images suscitent-elles un intérêt particulier chez ces adolescents ? et pourquoi en ont-ils besoin pour s'exprimer ? La projection d'une monstruosité qu'ils ressentent comme la leur semble liée à l'expression des modifications internes ressenties par l'adolescent dans son corps sous l'effet des mécanismes pubertaires. Les changements liés à la puberté rendent le corps à la fois étrange et envahissant. Il en résulte un vécu de métamorphose, d'inquiétante étrangeté. Comme le note A. Birraux, « l'adolescent est confronté à un corps double » : le corps « angélique, familier » de la petite enfance et « le corps pubère, nouveau,

11. C. Lévi-Strauss, « Anthropologie structurale », *Magie et Religion*, Plon, 1963, p. 216.

Lévi-Strauss à « l'enfer » d'un « tableau de Jérôme Bosch ». La cure chamanique, à l'aide de la suggestion provoquée par une longue incantation, entraîne une catharsis chez la parturiente en souffrance, grâce à un travail constant de projection visant les parties du corps douloureuses, par une sorte d'anatomie zooïde. Ainsi sont-ce les mouvements des créatures animales ou monstrueuses envahissant l'intérieur du ventre qui permettent d'expliquer chaque élancement ou chaque point de résistance : ce sont les « animaux qui accroissent les maux de la femme en travail » c'est-à-dire les douleurs elles-mêmes personnifiées. Et là encore, le chant semble avoir pour but principal de les décrire à la malade et de les lui nommer, de les présenter sous une forme qui puisse être appréhendée par la pensée consciente ou inconsciente : « Oncle Alligator qui se meut çà et là, avec ses yeux protubérants, son corps sinueux et tacheté, en s'accroupissant et agitant la queue ; Oncle Alligator Tiikwalele, au corps luisant, qui remue ses luisantes nageoires, dont les nageoires envahissent la place, repoussent tout, entraînent tout ; "nele Ki(k)kirpanalele", la pieuvre, dont les tentacules gluantes sortent et rentrent alternativement ; et bien d'autres encore le Tigre-Noir, l'Animal-rouge, l'animal-bicolore, l'Animal-couleur de poussière ; chacun attaché par une chaîne de fer, langue pendante, langue sortante, bavant, écumant, la queue flamboyante, les dents menaçantes et déchirant tout, comme du sang, tout rouge¹¹. »

Les représentations de monstres chez les adolescents affectés de troubles narcissiques répercuteraient-ils cette conception ancestrale et universelle associant l'intérieur maternel à la fomentation de monstres ?

Les monstres, chez eux, vont d'une simple altération du schéma humain jusqu'à des compositions totalement insolites : ils sont composés d'éléments hétérogènes empruntés aux humains mais aussi essentiellement aux animaux et quelquefois aux végétaux. Le caractère emprunté (bandes dessinées, séries télévisées, dessins animés, science-fiction) semble transparaître sans cesse dans les productions recueillies. Pourquoi ces images suscitent-elles un intérêt particulier chez ces adolescents ? et pourquoi en ont-ils besoin pour s'exprimer ? La projection d'une monstruosité qu'ils ressentent comme la leur semble liée à l'expression des modifications internes ressenties par l'adolescent dans son corps sous l'effet des mécanismes pubertaires. Les changements liés à la puberté rendent le corps à la fois étrange et envahissant. Il en résulte un vécu de métamorphose, d'inquiétante étrangeté. Comme le note A. Birraux, « l'adolescent est confronté à un corps double » : le corps « angélique, familier » de la petite enfance et « le corps pubère, nouveau,

11. C. Lévi-Strauss, « Anthropologie structurale », *Magie et Religion*, Plon, 1963, p. 216.

Lévi-Strauss à « l'enfer » d'un « tableau de Jérôme Bosch ». La cure chamanique, à l'aide de la suggestion provoquée par une longue incantation, entraîne une catharsis chez la parturiente en souffrance, grâce à un travail constant de projection visant les parties du corps douloureuses, par une sorte d'anatomie zooïde. Ainsi sont-ce les mouvements des créatures animales ou monstrueuses envahissant l'intérieur du ventre qui permettent d'expliquer chaque élancement ou chaque point de résistance : ce sont les « animaux qui accroissent les maux de la femme en travail » c'est-à-dire les douleurs elles-mêmes personnifiées. Et là encore, le chant semble avoir pour but principal de les décrire à la malade et de les lui nommer, de les présenter sous une forme qui puisse être appréhendée par la pensée consciente ou inconsciente : « Oncle Alligator qui se meut çà et là, avec ses yeux protubérants, son corps sinueux et tacheté, en s'accroupissant et agitant la queue ; Oncle Alligator Tiikwalele, au corps luisant, qui remue ses luisantes nageoires, dont les nageoires envahissent la place, repoussent tout, entraînent tout ; "nele Ki(k)kirpanalele", la pieuvre, dont les tentacules gluantes sortent et rentrent alternativement ; et bien d'autres encore le Tigre-Noir, l'Animal-rouge, l'animal-bicolore, l'Animal-couleur de poussière ; chacun attaché par une chaîne de fer, langue pendante, langue sortante, bavant, écumant, la queue flamboyante, les dents menaçantes et déchirant tout, comme du sang, tout rouge¹¹. »

Les représentations de monstres chez les adolescents affectés de troubles narcissiques répercuteraient-ils cette conception ancestrale et universelle associant l'intérieur maternel à la fomentation de monstres ?

Les monstres, chez eux, vont d'une simple altération du schéma humain jusqu'à des compositions totalement insolites : ils sont composés d'éléments hétérogènes empruntés aux humains mais aussi essentiellement aux animaux et quelquefois aux végétaux. Le caractère emprunté (bandes dessinées, séries télévisées, dessins animés, science-fiction) semble transparaître sans cesse dans les productions recueillies. Pourquoi ces images suscitent-elles un intérêt particulier chez ces adolescents ? et pourquoi en ont-ils besoin pour s'exprimer ? La projection d'une monstruosité qu'ils ressentent comme la leur semble liée à l'expression des modifications internes ressenties par l'adolescent dans son corps sous l'effet des mécanismes pubertaires. Les changements liés à la puberté rendent le corps à la fois étrange et envahissant. Il en résulte un vécu de métamorphose, d'inquiétante étrangeté. Comme le note A. Birraux, « l'adolescent est confronté à un corps double » : le corps « angélique, familier » de la petite enfance et « le corps pubère, nouveau,

11. C. Lévi-Strauss, « Anthropologie structurale », *Magie et Religion*, Plon, 1963, p. 216.

Lévi-Strauss à « l'enfer » d'un « tableau de Jérôme Bosch ». La cure chamanique, à l'aide de la suggestion provoquée par une longue incantation, entraîne une catharsis chez la parturiente en souffrance, grâce à un travail constant de projection visant les parties du corps douloureuses, par une sorte d'anatomie zooïde. Ainsi sont-ce les mouvements des créatures animales ou monstrueuses envahissant l'intérieur du ventre qui permettent d'expliquer chaque élancement ou chaque point de résistance : ce sont les « animaux qui accroissent les maux de la femme en travail » c'est-à-dire les douleurs elles-mêmes personnifiées. Et là encore, le chant semble avoir pour but principal de les décrire à la malade et de les lui nommer, de les présenter sous une forme qui puisse être appréhendée par la pensée consciente ou inconsciente : « Oncle Alligator qui se meut çà et là, avec ses yeux protubérants, son corps sinueux et tacheté, en s'accroupissant et agitant la queue ; Oncle Alligator Tiikwalele, au corps luisant, qui remue ses luisantes nageoires, dont les nageoires envahissent la place, repoussent tout, entraînent tout ; "nele Ki(k)kirpanalele", la pieuvre, dont les tentacules gluantes sortent et rentrent alternativement ; et bien d'autres encore le Tigre-Noir, l'Animal-rouge, l'animal-bicolore, l'Animal-couleur de poussière ; chacun attaché par une chaîne de fer, langue pendante, langue sortante, bavant, écumant, la queue flamboyante, les dents menaçantes et déchirant tout, comme du sang, tout rouge¹¹. »

Les représentations de monstres chez les adolescents affectés de troubles narcissiques répercuteraient-ils cette conception ancestrale et universelle associant l'intérieur maternel à la fomentation de monstres ?

Les monstres, chez eux, vont d'une simple altération du schéma humain jusqu'à des compositions totalement insolites : ils sont composés d'éléments hétérogènes empruntés aux humains mais aussi essentiellement aux animaux et quelquefois aux végétaux. Le caractère emprunté (bandes dessinées, séries télévisées, dessins animés, science-fiction) semble transparaître sans cesse dans les productions recueillies. Pourquoi ces images suscitent-elles un intérêt particulier chez ces adolescents ? et pourquoi en ont-ils besoin pour s'exprimer ? La projection d'une monstruosité qu'ils ressentent comme la leur semble liée à l'expression des modifications internes ressenties par l'adolescent dans son corps sous l'effet des mécanismes pubertaires. Les changements liés à la puberté rendent le corps à la fois étrange et envahissant. Il en résulte un vécu de métamorphose, d'inquiétante étrangeté. Comme le note A. Birraux, « l'adolescent est confronté à un corps double » : le corps « angélique, familier » de la petite enfance et « le corps pubère, nouveau,

11. C. Lévi-Strauss, « Anthropologie structurale », *Magie et Religion*, Plon, 1963, p. 216.

sexuel, non familial, non représentable parce qu'il est le lieu d'éprouvés inconnus¹² ».

La figure du monstre n'est-elle pas un essai de symbolisation de ce double corps ? L'expérience interne d'étrangeté paraît être projetée à l'extérieur sous la forme d'êtres hybrides, mi-humains mi-animaux ou mi-humains et mi-machines. Le renouveau sexuel de la puberté démembrer l'image du corps et conduit l'adolescent à la recherche d'images nouvelles susceptibles de fixer l'angoisse que les représentations angéliques de la phase de latence ne parviennent plus à fixer. Les représentations d'un corps sexué viendraient se substituer aux représentations innocentes (soleil, petites fleurs...) que l'on trouve communément dans les dessins de l'enfant pré-pubère.

La blessure provenant d'une autre exclusion – celle que l'adolescent a vécue dans son enfance par l'arrivée d'un puîné ou par la présence d'autres enfants pouvant être assimilés à cette figure – est apparue avec toute sa force traumatique dans le déclenchement de l'effondrement narcissique projeté dans les figures de monstres. Une vulnérabilité narcissique, fortement ancrée dans le sujet à la suite de cette déprivation, dans la plupart des cas retenus, semblait alors à l'origine de la séduction exercée sur les préadolescents et les adolescents par les images de monstres. Le rival était alors une figure primordiale qui s'inscrivait dans l'élaboration inconsciente du monstrueux. L'envie violente qui saisissait le sujet face au rival l'attaquait dans son existence même. Serge Lesourd analyse la nécessité d'une conduite agressive, dans ces situations, permettant au sujet de se sentir encore être : « Le regard d'envie exclut le sujet de la scène qu'il contemple, le fait disparaître. Dans cette réalisation symbolique où le réel de l'exclusion subjective prévaut, le sujet est anéanti. Les effets en sont ceux de la guerre avec l'autre qui tient la place dont le sujet est exclu. La guerre alors, la guerre à mort, est une façon de revendiquer une existence à nouveau, une existence par la destruction de l'autre qui a pris la place du sujet. L'envie est anéantissement du sujet qui ne peut se reconstruire, se retrouver, que dans une lutte à mort pour la place perdue, pour la place dont, en tant que sujet, il est exclu¹³. »

Faut-il alors comprendre l'objet monstre comme un soutien de l'Idéal du Moi défaillant, comme une création fétichiste destinée à maintenir coûte que coûte la toute-puissance infantile ? À travers la puissance du monstre, les défaillances identificatoires semblent alors clairement liées à cette impossibilité de se défaire puis d'introjecter les figures parentales, comme

12. A. Birraux, *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Éd. Univers, 1990, p. 58.

13. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 38.

sexuel, non familial, non représentable parce qu'il est le lieu d'éprouvés inconnus¹² ».

La figure du monstre n'est-elle pas un essai de symbolisation de ce double corps ? L'expérience interne d'étrangeté paraît être projetée à l'extérieur sous la forme d'êtres hybrides, mi-humains mi-animaux ou mi-humains et mi-machines. Le renouveau sexuel de la puberté démembré l'image du corps et conduit l'adolescent à la recherche d'images nouvelles susceptibles de fixer l'angoisse que les représentations angéliques de la phase de latence ne parviennent plus à fixer. Les représentations d'un corps sexué viendraient se substituer aux représentations innocentes (soleil, petites fleurs...) que l'on trouve communément dans les dessins de l'enfant pré-pubère.

La blessure provenant d'une autre exclusion – celle que l'adolescent a vécue dans son enfance par l'arrivée d'un puîné ou par la présence d'autres enfants pouvant être assimilés à cette figure – est apparue avec toute sa force traumatique dans le déclenchement de l'effondrement narcissique projeté dans les figures de monstres. Une vulnérabilité narcissique, fortement ancrée dans le sujet à la suite de cette déprivation, dans la plupart des cas retenus, semblait alors à l'origine de la séduction exercée sur les préadolescents et les adolescents par les images de monstres. Le rival était alors une figure primordiale qui s'inscrivait dans l'élaboration inconsciente du monstrueux. L'envie violente qui saisissait le sujet face au rival l'attaquait dans son existence même. Serge Lesourd analyse la nécessité d'une conduite agressive, dans ces situations, permettant au sujet de se sentir encore être : « Le regard d'envie exclut le sujet de la scène qu'il contemple, le fait disparaître. Dans cette réalisation symbolique où le réel de l'exclusion subjective prévaut, le sujet est anéanti. Les effets en sont ceux de la guerre avec l'autre qui tient la place dont le sujet est exclu. La guerre alors, la guerre à mort, est une façon de revendiquer une existence à nouveau, une existence par la destruction de l'autre qui a pris la place du sujet. L'envie est anéantissement du sujet qui ne peut se reconstruire, se retrouver, que dans une lutte à mort pour la place perdue, pour la place dont, en tant que sujet, il est exclu¹³. »

Faut-il alors comprendre l'objet monstre comme un soutien de l'Idéal du Moi défaillant, comme une création fétichiste destinée à maintenir coûte que coûte la toute-puissance infantile ? À travers la puissance du monstre, les défaillances identificatoires semblent alors clairement liées à cette impossibilité de se défaire puis d'introjecter les figures parentales, comme

12. A. Birraux, *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Éd. Univers, 1990, p. 58.

13. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 38.

sexuel, non familial, non représentable parce qu'il est le lieu d'éprouvés inconnus¹² ».

La figure du monstre n'est-elle pas un essai de symbolisation de ce double corps ? L'expérience interne d'étrangeté paraît être projetée à l'extérieur sous la forme d'êtres hybrides, mi-humains mi-animés ou mi-humains et mi-machines. Le renouveau sexuel de la puberté démembré l'image du corps et conduit l'adolescent à la recherche d'images nouvelles susceptibles de fixer l'angoisse que les représentations angéliques de la phase de latence ne parviennent plus à fixer. Les représentations d'un corps sexué viendraient se substituer aux représentations innocentes (soleil, petites fleurs...) que l'on trouve communément dans les dessins de l'enfant pré-pubère.

La blessure provenant d'une autre exclusion – celle que l'adolescent a vécue dans son enfance par l'arrivée d'un puîné ou par la présence d'autres enfants pouvant être assimilés à cette figure – est apparue avec toute sa force traumatique dans le déclenchement de l'effondrement narcissique projeté dans les figures de monstres. Une vulnérabilité narcissique, fortement ancrée dans le sujet à la suite de cette déprivation, dans la plupart des cas retenus, semblait alors à l'origine de la séduction exercée sur les préadolescents et les adolescents par les images de monstres. Le rival était alors une figure primordiale qui s'inscrivait dans l'élaboration inconsciente du monstrueux. L'envie violente qui saisissait le sujet face au rival l'attaquait dans son existence même. Serge Lesourd analyse la nécessité d'une conduite agressive, dans ces situations, permettant au sujet de se sentir encore être : « Le regard d'envie exclut le sujet de la scène qu'il contemple, le fait disparaître. Dans cette réalisation symbolique où le réel de l'exclusion subjective prévaut, le sujet est anéanti. Les effets en sont ceux de la guerre avec l'autre qui tient la place dont le sujet est exclu. La guerre alors, la guerre à mort, est une façon de revendiquer une existence à nouveau, une existence par la destruction de l'autre qui a pris la place du sujet. L'envie est anéantissement du sujet qui ne peut se reconstruire, se retrouver, que dans une lutte à mort pour la place perdue, pour la place dont, en tant que sujet, il est exclu¹³. »

Faut-il alors comprendre l'objet monstre comme un soutien de l'Idéal du Moi défaillant, comme une création fétichiste destinée à maintenir coûte que coûte la toute-puissance infantile ? À travers la puissance du monstre, les défaillances identificatoires semblent alors clairement liées à cette impossibilité de se défaire puis d'introjecter les figures parentales, comme

12. A. Birraux, *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Éd. Univers, 1990, p. 58.

13. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 38.

sexuel, non familial, non représentable parce qu'il est le lieu d'éprouvés inconnus¹² ».

La figure du monstre n'est-elle pas un essai de symbolisation de ce double corps ? L'expérience interne d'étrangeté paraît être projetée à l'extérieur sous la forme d'êtres hybrides, mi-humains mi-animaux ou mi-humains et mi-machines. Le renouveau sexuel de la puberté démembré l'image du corps et conduit l'adolescent à la recherche d'images nouvelles susceptibles de fixer l'angoisse que les représentations angéliques de la phase de latence ne parviennent plus à fixer. Les représentations d'un corps sexué viendraient se substituer aux représentations innocentes (soleil, petites fleurs...) que l'on trouve communément dans les dessins de l'enfant pré-pubère.

La blessure provenant d'une autre exclusion – celle que l'adolescent a vécue dans son enfance par l'arrivée d'un puîné ou par la présence d'autres enfants pouvant être assimilés à cette figure – est apparue avec toute sa force traumatique dans le déclenchement de l'effondrement narcissique projeté dans les figures de monstres. Une vulnérabilité narcissique, fortement ancrée dans le sujet à la suite de cette déprivation, dans la plupart des cas retenus, semblait alors à l'origine de la séduction exercée sur les préadolescents et les adolescents par les images de monstres. Le rival était alors une figure primordiale qui s'inscrivait dans l'élaboration inconsciente du monstrueux. L'envie violente qui saisissait le sujet face au rival l'attaquait dans son existence même. Serge Lesourd analyse la nécessité d'une conduite agressive, dans ces situations, permettant au sujet de se sentir encore être : « Le regard d'envie exclut le sujet de la scène qu'il contemple, le fait disparaître. Dans cette réalisation symbolique où le réel de l'exclusion subjective prévaut, le sujet est anéanti. Les effets en sont ceux de la guerre avec l'autre qui tient la place dont le sujet est exclu. La guerre alors, la guerre à mort, est une façon de revendiquer une existence à nouveau, une existence par la destruction de l'autre qui a pris la place du sujet. L'envie est anéantissement du sujet qui ne peut se reconstruire, se retrouver, que dans une lutte à mort pour la place perdue, pour la place dont, en tant que sujet, il est exclu¹³. »

Faut-il alors comprendre l'objet monstre comme un soutien de l'Idéal du Moi défaillant, comme une création fétichiste destinée à maintenir coûte que coûte la toute-puissance infantile ? À travers la puissance du monstre, les défaillances identificatoires semblent alors clairement liées à cette impossibilité de se défaire puis d'introjecter les figures parentales, comme

12. A. Birraux, *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Éd. Univers, 1990, p. 58.

13. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 38.

le met en lumière la distinction par Sophie de Mijollà Mellor entre les processus de sublimation et ceux de l'idéalisation : « Alors que l'identification constituait une appropriation de ces images parentales primitives, l'idéalisation renouvelle la situation de dérégulation de l'enfance, "paralyse" dit Freud "née du rapport d'un être surpuissant à un être sans puissance, sans défense"¹⁴. »

Progressivement, au cours du travail thérapeutique, la monstruosité apparaissait intégrée, chez les adolescents, à la figure féminine, et plus précisément à la figure maternelle – prolongeant ainsi la terreur provoquée, entre autres, par l'intrus que la mère infidèle avait introduit dans la fratrie. Les contenus de leur inconscient s'avéraient alors conformes à l'imaginaire collectif évoqué antérieurement, à travers l'assimilation de la dangerosité de l'intérieur maternel aux aspects terrifiants du monstre.

La défaillance de la relation à la mère n'est-elle pas le terreau qui facilite l'éclosion et la culture du monstre ? L'objet-monstre n'aurait-il pas signé un pacte avec la mère dangereuse telle que l'a décrite M. Klein ? Ne serait-il pas allié aux premières figures persécutrices surgies de la pénombre des stades du développement archaïques ? J'ai, dans un livre antérieur (*L'Animal d'angoisse*), repéré à travers l'animal phobogène de jeunes enfants, souvent monstrueux (cas du serpent à plumes aztèque, du loup-garou associé au zombi, et d'un monstre-loup), combien la sphère maternelle y était inscrite. Nos adolescents succomberaient-ils au charme maléfique de la mauvaise mère à travers les monstres ? La partie animale, constante dans le monstre paraît, en effet, renvoyer prioritairement à l'imgo maternelle.

La monstruosité n'émerge-t-elle pas alors de la reviviscence – à travers le nouveau des identifications aux instances parentales après le remaniement pubertaire – de la dépendance infantile à la mère revécue par l'adolescent, garçon ou fille : n'est-elle pas l'écho de « cette quête désespérée de séparation d'avec l'univers angoissant de la jouissance de la mère archaïque¹⁵ ».

Les cas témoins, rapportés dans le présent ouvrage, permettent d'affirmer que la pathologie de la relation à la mère occupe une place primordiale dans le tableau clinique. La représentation de monstres est bien une projection – dans un effet d'après-coup – des difficultés vécues dans les stades précoces du développement.

En ce sens, nous rencontrons, à travers les préadolescents en échec scolaire, l'hypothèse de travail d'Hélène Stork, confortée par une large

14. S.de Mijollà Mellor, *Le Plaisir de pensée*, Paris, PUF, 1992, p. 123.

15. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 35.

le met en lumière la distinction par Sophie de Mijollà Mellor entre les processus de sublimation et ceux de l'idéalisation : « Alors que l'identification constituait une appropriation de ces images parentales primitives, l'idéalisation renouvelle la situation de dérégulation de l'enfance, "paralysie" dit Freud "née du rapport d'un être surpuissant à un être sans puissance, sans défense"¹⁴. »

Progressivement, au cours du travail thérapeutique, la monstruosité apparaissait intégrée, chez les adolescents, à la figure féminine, et plus précisément à la figure maternelle – prolongeant ainsi la terreur provoquée, entre autres, par l'intrus que la mère infidèle avait introduit dans la fratrie. Les contenus de leur inconscient s'avéraient alors conformes à l'imaginaire collectif évoqué antérieurement, à travers l'assimilation de la dangerosité de l'intérieur maternel aux aspects terrifiants du monstre.

La défaillance de la relation à la mère n'est-elle pas le terreau qui facilite l'éclosion et la culture du monstre ? L'objet-monstre n'aurait-il pas signé un pacte avec la mère dangereuse telle que l'a décrite M. Klein ? Ne serait-il pas allié aux premières figures persécutrices surgies de la pénombre des stades du développement archaïques ? J'ai, dans un livre antérieur (*L'Animal d'angoisse*), repéré à travers l'animal phobogène de jeunes enfants, souvent monstrueux (cas du serpent à plumes aztèque, du loup-garou associé au zombi, et d'un monstre-loup), combien la sphère maternelle y était inscrite. Nos adolescents succomberaient-ils au charme maléfique de la mauvaise mère à travers les monstres ? La partie animale, constante dans le monstre paraît, en effet, renvoyer prioritairement à l'imgo maternelle.

La monstruosité n'émerge-t-elle pas alors de la reviviscence – à travers le nouveau des identifications aux instances parentales après le remaniement pubertaire – de la dépendance infantile à la mère revécue par l'adolescent, garçon ou fille : n'est-elle pas l'écho de « cette quête désespérée de séparation d'avec l'univers angoissant de la jouissance de la mère archaïque¹⁵ ».

Les cas témoins, rapportés dans le présent ouvrage, permettent d'affirmer que la pathologie de la relation à la mère occupe une place primordiale dans le tableau clinique. La représentation de monstres est bien une projection – dans un effet d'après-coup – des difficultés vécues dans les stades précoces du développement.

En ce sens, nous rencontrons, à travers les préadolescents en échec scolaire, l'hypothèse de travail d'Hélène Stork, confortée par une large

14. S.de Mijollà Mellor, *Le Plaisir de pensée*, Paris, PUF, 1992, p. 123.

15. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 35.

le met en lumière la distinction par Sophie de Mijollà Mellor entre les processus de sublimation et ceux de l'idéalisation : « Alors que l'identification constituait une appropriation de ces images parentales primitives, l'idéalisation renouvelle la situation de dérégulation de l'enfance, "paralyse" dit Freud "née du rapport d'un être surpuissant à un être sans puissance, sans défense"¹⁴. »

Progressivement, au cours du travail thérapeutique, la monstruosité apparaissait intégrée, chez les adolescents, à la figure féminine, et plus précisément à la figure maternelle – prolongeant ainsi la terreur provoquée, entre autres, par l'intrus que la mère infidèle avait introduit dans la fratrie. Les contenus de leur inconscient s'avéraient alors conformes à l'imaginaire collectif évoqué antérieurement, à travers l'assimilation de la dangerosité de l'intérieur maternel aux aspects terrifiants du monstre.

La défaillance de la relation à la mère n'est-elle pas le terreau qui facilite l'éclosion et la culture du monstre ? L'objet-monstre n'aurait-il pas signé un pacte avec la mère dangereuse telle que l'a décrite M. Klein ? Ne serait-il pas allié aux premières figures persécutrices surgies de la pénombre des stades du développement archaïques ? J'ai, dans un livre antérieur (*L'Animal d'angoisse*), repéré à travers l'animal phobogène de jeunes enfants, souvent monstrueux (cas du serpent à plumes aztèque, du loup-garou associé au zombi, et d'un monstre-loup), combien la sphère maternelle y était inscrite. Nos adolescents succomberaient-ils au charme maléfique de la mauvaise mère à travers les monstres ? La partie animale, constante dans le monstre paraît, en effet, renvoyer prioritairement à l'imgo maternelle.

La monstruosité n'émerge-t-elle pas alors de la reviviscence – à travers le nouveau des identifications aux instances parentales après le remaniement pubertaire – de la dépendance infantile à la mère revécue par l'adolescent, garçon ou fille : n'est-elle pas l'écho de « cette quête désespérée de séparation d'avec l'univers angoissant de la jouissance de la mère archaïque¹⁵ ».

Les cas témoins, rapportés dans le présent ouvrage, permettent d'affirmer que la pathologie de la relation à la mère occupe une place primordiale dans le tableau clinique. La représentation de monstres est bien une projection – dans un effet d'après-coup – des difficultés vécues dans les stades précoces du développement.

En ce sens, nous rencontrons, à travers les préadolescents en échec scolaire, l'hypothèse de travail d'Hélène Stork, confortée par une large

14. S.de Mijollà Mellor, *Le Plaisir de pensée*, Paris, PUF, 1992, p. 123.

15. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 35.

le met en lumière la distinction par Sophie de Mijollà Mellor entre les processus de sublimation et ceux de l'idéalisation : « Alors que l'identification constituait une appropriation de ces images parentales primitives, l'idéalisation renouvelle la situation de dérégulation de l'enfance, "paralysie" dit Freud "née du rapport d'un être surpuissant à un être sans puissance, sans défense"¹⁴. »

Progressivement, au cours du travail thérapeutique, la monstruosité apparaissait intégrée, chez les adolescents, à la figure féminine, et plus précisément à la figure maternelle – prolongeant ainsi la terreur provoquée, entre autres, par l'intrus que la mère infidèle avait introduit dans la fratrie. Les contenus de leur inconscient s'avéraient alors conformes à l'imaginaire collectif évoqué antérieurement, à travers l'assimilation de la dangerosité de l'intérieur maternel aux aspects terrifiants du monstre.

La défaillance de la relation à la mère n'est-elle pas le terreau qui facilite l'éclosion et la culture du monstre ? L'objet-monstre n'aurait-il pas signé un pacte avec la mère dangereuse telle que l'a décrite M. Klein ? Ne serait-il pas allié aux premières figures persécutrices surgies de la pénombre des stades du développement archaïques ? J'ai, dans un livre antérieur (*L'Animal d'angoisse*), repéré à travers l'animal phobogène de jeunes enfants, souvent monstrueux (cas du serpent à plumes aztèque, du loup-garou associé au zombi, et d'un monstre-loup), combien la sphère maternelle y était inscrite. Nos adolescents succomberaient-ils au charme maléfique de la mauvaise mère à travers les monstres ? La partie animale, constante dans le monstre paraît, en effet, renvoyer prioritairement à l'imgo maternelle.

La monstruosité n'émerge-t-elle pas alors de la reviviscence – à travers le nouveau des identifications aux instances parentales après le remaniement pubertaire – de la dépendance infantile à la mère revécue par l'adolescent, garçon ou fille : n'est-elle pas l'écho de « cette quête désespérée de séparation d'avec l'univers angoissant de la jouissance de la mère archaïque¹⁵ ».

Les cas témoins, rapportés dans le présent ouvrage, permettent d'affirmer que la pathologie de la relation à la mère occupe une place primordiale dans le tableau clinique. La représentation de monstres est bien une projection – dans un effet d'après-coup – des difficultés vécues dans les stades précoces du développement.

En ce sens, nous rencontrons, à travers les préadolescents en échec scolaire, l'hypothèse de travail d'Hélène Stork, confortée par une large

14. S.de Mijollà Mellor, *Le Plaisir de pensée*, Paris, PUF, 1992, p. 123.

15. S. Lesourd, « Les désarrimés de la loi », dans *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?*, p. 35.

expérience avec des enfants et adolescents de la banlieue parisienne, mettant en relation le symptôme de l'échec scolaire et la mauvaise adaptation de la famille aux besoins de l'enfant lors des phases précoces de son évolution : « L'expérience clinique permet, dans un grand nombre de cas, d'établir un lien entre les difficultés psychologiques présentées par des enfants (et même des adultes) et le vécu perturbé de ceux-ci durant la petite enfance. Les enquêtes épidémiologiques sur la délinquance, par exemple, ont depuis longtemps montré le rôle favorisant des discontinuités relationnelles et des carences précoces sur les conduites antisociales des adolescents¹⁶. »

Le travail psychothérapique avec deux préadolescents prépsychothiques (dont un affecté de transvestisme), un adolescent fétichiste/phobique ainsi que des adolescentes ayant subi une séduction précoce, une expérience de soutien psychologique avec des préadolescents scolarisés de la banlieue parisienne présentant de graves inhibitions intellectuelles, montrent l'intensité des angoisses liées à la perte de l'objet renvoyant aux débuts de la vie psychique. Les premières formes de déstructuration psychique s'expriment, chez ces préadolescents, à travers l'impossibilité d'intégrer leur sexe à l'image de leur corps.

La difficulté à se construire une identité sexuée chez les adolescentes séduites par un proche explique aussi cette attirance pour les figures asexuées que sont les monstres ou des figures qui combinent anarchiquement les attributs sexuels secondaires.

Les monstres, toujours largement construits à partir de formes animales, sont souvent en rapport avec des créatures mythiques, ou inspirées par des objets culturels audiovisuels, qui en constituent souvent le substrat. L'objet culturel sous la forme du film, des séries télévisées, de la science-fiction, du conte ou du mythe, est ainsi le « capitaliste » au sens où l'entend Freud quand il parle de la matière première du rêve avant que ne soit intervenue l'élaboration secondaire.

16. H. Stork, *Enfances indiennes*, Paris, Bayard, 1986, p. 18.

expérience avec des enfants et adolescents de la banlieue parisienne, mettant en relation le symptôme de l'échec scolaire et la mauvaise adaptation de la famille aux besoins de l'enfant lors des phases précoces de son évolution : « L'expérience clinique permet, dans un grand nombre de cas, d'établir un lien entre les difficultés psychologiques présentées par des enfants (et même des adultes) et le vécu perturbé de ceux-ci durant la petite enfance. Les enquêtes épidémiologiques sur la délinquance, par exemple, ont depuis longtemps montré le rôle favorisant des discontinuités relationnelles et des carences précoces sur les conduites antisociales des adolescents¹⁶. »

Le travail psychothérapique avec deux préadolescents prépsychotiques (dont un affecté de transvestisme), un adolescent fétichiste/phobique ainsi que des adolescentes ayant subi une séduction précoce, une expérience de soutien psychologique avec des préadolescents scolarisés de la banlieue parisienne présentant de graves inhibitions intellectuelles, montrent l'intensité des angoisses liées à la perte de l'objet renvoyant aux débuts de la vie psychique. Les premières formes de déstructuration psychique s'expriment, chez ces préadolescents, à travers l'impossibilité d'intégrer leur sexe à l'image de leur corps.

La difficulté à se construire une identité sexuée chez les adolescentes séduites par un proche explique aussi cette attirance pour les figures asexuées que sont les monstres ou des figures qui combinent anarchiquement les attributs sexuels secondaires.

Les monstres, toujours largement construits à partir de formes animales, sont souvent en rapport avec des créatures mythiques, ou inspirées par des objets culturels audiovisuels, qui en constituent souvent le substrat. L'objet culturel sous la forme du film, des séries télévisées, de la science-fiction, du conte ou du mythe, est ainsi le « capitaliste » au sens où l'entend Freud quand il parle de la matière première du rêve avant que ne soit intervenue l'élaboration secondaire.

16. H. Stork, *Enfances indiennes*, Paris, Bayard, 1986, p. 18.

expérience avec des enfants et adolescents de la banlieue parisienne, mettant en relation le symptôme de l'échec scolaire et la mauvaise adaptation de la famille aux besoins de l'enfant lors des phases précoces de son évolution : « L'expérience clinique permet, dans un grand nombre de cas, d'établir un lien entre les difficultés psychologiques présentées par des enfants (et même des adultes) et le vécu perturbé de ceux-ci durant la petite enfance. Les enquêtes épidémiologiques sur la délinquance, par exemple, ont depuis longtemps montré le rôle favorisant des discontinuités relationnelles et des carences précoces sur les conduites antisociales des adolescents¹⁶. »

Le travail psychothérapique avec deux préadolescents prépsychotiques (dont un affecté de transvestisme), un adolescent fétichiste/phobique ainsi que des adolescentes ayant subi une séduction précoce, une expérience de soutien psychologique avec des préadolescents scolarisés de la banlieue parisienne présentant de graves inhibitions intellectuelles, montrent l'intensité des angoisses liées à la perte de l'objet renvoyant aux débuts de la vie psychique. Les premières formes de déstructuration psychique s'expriment, chez ces préadolescents, à travers l'impossibilité d'intégrer leur sexe à l'image de leur corps.

La difficulté à se construire une identité sexuée chez les adolescentes séduites par un proche explique aussi cette attirance pour les figures asexuées que sont les monstres ou des figures qui combinent anarchiquement les attributs sexuels secondaires.

Les monstres, toujours largement construits à partir de formes animales, sont souvent en rapport avec des créatures mythiques, ou inspirées par des objets culturels audiovisuels, qui en constituent souvent le substrat. L'objet culturel sous la forme du film, des séries télévisées, de la science-fiction, du conte ou du mythe, est ainsi le « capitaliste » au sens où l'entend Freud quand il parle de la matière première du rêve avant que ne soit intervenue l'élaboration secondaire.

16. H. Stork, *Enfances indiennes*, Paris, Bayard, 1986, p. 18.

expérience avec des enfants et adolescents de la banlieue parisienne, mettant en relation le symptôme de l'échec scolaire et la mauvaise adaptation de la famille aux besoins de l'enfant lors des phases précoces de son évolution : « L'expérience clinique permet, dans un grand nombre de cas, d'établir un lien entre les difficultés psychologiques présentées par des enfants (et même des adultes) et le vécu perturbé de ceux-ci durant la petite enfance. Les enquêtes épidémiologiques sur la délinquance, par exemple, ont depuis longtemps montré le rôle favorisant des discontinuités relationnelles et des carences précoces sur les conduites antisociales des adolescents¹⁶. »

Le travail psychothérapique avec deux préadolescents prépsychothiques (dont un affecté de transvestisme), un adolescent fétichiste/phobique ainsi que des adolescentes ayant subi une séduction précoce, une expérience de soutien psychologique avec des préadolescents scolarisés de la banlieue parisienne présentant de graves inhibitions intellectuelles, montrent l'intensité des angoisses liées à la perte de l'objet renvoyant aux débuts de la vie psychique. Les premières formes de déstructuration psychique s'expriment, chez ces préadolescents, à travers l'impossibilité d'intégrer leur sexe à l'image de leur corps.

La difficulté à se construire une identité sexuée chez les adolescentes séduites par un proche explique aussi cette attirance pour les figures asexuées que sont les monstres ou des figures qui combinent anarchiquement les attributs sexuels secondaires.

Les monstres, toujours largement construits à partir de formes animales, sont souvent en rapport avec des créatures mythiques, ou inspirées par des objets culturels audiovisuels, qui en constituent souvent le substrat. L'objet culturel sous la forme du film, des séries télévisées, de la science-fiction, du conte ou du mythe, est ainsi le « capitaliste » au sens où l'entend Freud quand il parle de la matière première du rêve avant que ne soit intervenue l'élaboration secondaire.

16. H. Stork, *Enfances indiennes*, Paris, Bayard, 1986, p. 18.

L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME
DE L'ANIMAL/MONSTRE
DANS L'EXPRESSION
DU CONFLIT PSYCHOTIQUE
CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE

L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME
DE L'ANIMAL/MONSTRE
DANS L'EXPRESSION
DU CONFLIT PSYCHOTIQUE
CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE

L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME
DE L'ANIMAL/MONSTRE
DANS L'EXPRESSION
DU CONFLIT PSYCHOTIQUE
CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE

L'AXE NARCISSIQUE DU FANTASME
DE L'ANIMAL/MONSTRE
DANS L'EXPRESSION
DU CONFLIT PSYCHOTIQUE
CHEZ UNE PRÉADOLESCENTE

